

Acte I, Scène XIII

© ARION PARIS 1977/1992 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1977/1992 - All rights reserved for all the world (Copyright reserved).



Rossini à l'époque de Tancrede (Cliché Sipa-Icono)



Manuscrit autographe de la partition d'orchestre (Début de la Scène V de l'Acte I)

GIOACHINO ROSSINI

(1792-1868)

TANCREDI

OPÉRA EN DEUX ACTES / OPERA IN TWO ACTS

Livret de Rossi d'après Voltaire / By Rossi after Voltaire

<i>Tancredi</i>	PATRICIA PRICE
<i>Amenaide</i>	HANNAH FRANCIS
<i>Isaura</i>	ELISABETH STOKES
<i>Argirio</i>	KEITH LEWIS
<i>Orbazzano</i>	TOM McDONNELL
<i>Roggiero</i>	PETER JEFFES

LONDON VOICES (Chœurs / Chorus)

JAMES ATKINSON - DOUGLAS BLAKELY - HARRY CHAMBERS
 NOEL DRENNAN - MARTIN ELLIOTT - ALEXANDER HOOD
 THOMAS COGAN - BRUCE KERSHAW - JOHN LUBBOCK - KEITH McDONALD
 HOWARD J. MILNER - GRAHAM O'REILLY - GRAHAM TREW

Clavecin/Harpsichord : GORDON KEMBER • Violoncelle/Cello : GUY LEPEU

ORCHESTRE DU CENTRE D'ACTION MUSICALE DE L'OUEST Direction : JOHN PERRAS

La reconstitution musicale a été faite par John Perras avec la collaboration de Philip Gossett et Alberto Zedda, de la Fondation Rossini (Pesaro). Manuscrits et édition retrouvés à la Bibliothèque Nationale de Paris et au Conservatoire National de Musique de Bruxelles.

Cet enregistrement a pu être réalisé grâce à la collaboration de Chérif Khaznadjar, Directeur de la Maison de la Culture de Rennes et Jean Garrec, animateur musical.

DISQUE N° 1 49'30**ACTE I**

[1]	SINFONIA (Ouverture)	5'58
[2]	CHŒUR "Pace, onore" et RÉCITATIF "Sia tra voi concordia" (<i>Isaura</i>)	3'26
[3]	RÉCITATIF "Se amistà verace" (<i>Argirio, Orbazzano et chœur</i>)	4'39
[4]	RÉCITATIF "Ed'ecco, o prodi Cavalier" (<i>Argirio, Orbazzano, Isaura</i>)	2'59
[5]	CHŒUR "Più dolci"	1'26
[6]	RÉCITATIF "Come dolce all'alma" et AIR "E tu quando tornerai" (<i>Aménaïde et chœur</i>)	4'20
[7]	RÉCITATIF "E' già decisa" (<i>Argirio, Aménaïde, Isaura, Orbazzano</i>)	3'44
[8]	RÉCITATIF "Oh patria !" (<i>Tancrède</i>)	3'30
[9]	CAVATINE "Di tanti palpiti" (<i>Tancrède</i>)	2'53
[10]	RÉCITATIF "D'Amenaide ecco il soggiorno" (<i>Tancrède, Roggiero, Argirio, Aménaïde</i>)	2'32
[11]	RÉCITATIF "La morte ?" (<i>Aménaïde</i>) et RÉCITATIF "Della patria" (<i>Argirio</i>)	0'49
[12]	ARIA "Pensa che sei mia figlia" (<i>Argirio</i>)	3'37
[13]	RÉCITATIF "Che feci ! Incauta !" (<i>Aménaïde, Tancrède</i>)	2'22
[14]	DUO "L'aura che intorno spiri" (<i>Aménaïde, Tancrède</i>)	7'07

DISQUE N° 2 46'49

[1]	RÉCITATIF "Che intesi !" (<i>Roggiero</i>)	0'46
[2]	CHŒUR "Amori scendente"	0'45
[3]	RÉCITATIF "Oh canti !" (<i>Tancrède, Roggiero</i>)	1'22
[4]	CHŒUR "Alla gloria, al trionfo"	1'40
[5]	RÉCITATIF "Amici, cavalieri" (<i>Argirio, Roggiero, Tancrède, Aménaïde, Isaura, Orbazzano</i>)	4'24
[6]	SEXTUOR "Ciel che lessi !" (<i>Argirio, Orbazzano, Tancrède, Isaura, Roggiero, Aménaïde</i>)	1'39
[7]	FINALE. RÉCITATIF "Padre amato..." (<i>Aménaïde, Argirio, Tancrède, Orbazzano</i>)	2'51
[8]	CHŒUR "E innocent" et QUATUOR "Gli infelici" (<i>Argirio, Orbazzano, Tancrède, Aménaïde</i>)	2'23

[9] CHŒUR "Vendetta ! Rigore" (et tous)

3'43

ACTE II

[10]	RÉCITATIF "Vedesti ?" (<i>Orbazzano, Isaura, Argirio</i>)	2'11
[11]	RÉCITATIF "Oh ! Dio, Crudel !" (<i>Argirio</i>)	1'12
[12]	AIR "Ah ! segnar in vano" (<i>Argirio, Isaura, Orbazzano et chœur</i>)	7'59
[13]	RÉCITATIF "Trionfa, esulta" (<i>Isaura, Orbazzano</i>)	1'15
[14]	AIR "Tu chei miseri conforti" (<i>Isaura</i>)	3'29
[15]	RÉCITATIF "Di mia vita infelice" et AIR "No, che il morir non è" (<i>Aménaïde</i>)	7'24
[16]	RÉCITATIF "Di già l'ora è trascorsa" (<i>Orbazzano, Aménaïde, Argirio, Tancrède</i>)	3'36

DISQUE N° 3 53'31

[1]	RÉCITATIF "M'abbraccia, Argirio" et DUO "L'indegnà odiar dovrei" (<i>Tancrède, Argirio</i>)	6'40
[2]	RÉCITATIF "Ov'è ? ... dov'è ?" (<i>Isaura, Aménaïde, Argirio</i>)	1'53
[3]	RÉCITATIF "Gran Dio !" (<i>Aménaïde</i>)	1'00
[4]	AIR "Giust'Iddio" (<i>Aménaïde et chœur</i>)	6'16
[5]	RÉCITATIF "Quante vicende omai" (<i>Isaura</i>)	0'19
[6]	CHŒUR "Plaudite, o popoli" et AIR "Dolce è du gloria" (<i>Tancrède</i>)	2'30
[7]	RÉCITATIF "Le insegne mie raccogli" (<i>Tancrède, Roggiero</i>)	0'45
[8]	RÉCITATIF "Fiero incontro !" et DUO "Ah ! come mai quell'anima" (<i>Tancrède, Aménaïde</i>)	8'19
[9]	RÉCITATIF "Infelice Tancredi !" (<i>Roggiero, Isaura</i>)	1'30
[10]	RÉCITATIF "S'averassero pure" (<i>Roggiero</i>)	0'28
[11]	AIR "Torni alfin ridente" (<i>Roggiero</i>)	2'26
[12]	RÉCITATIF "Dove son io ?" (<i>Tancrède</i>)	3'14
[13]	AIR "Ah ! che scordar non so" (<i>Tancrède</i>)	1'55
[14]	CHŒUR "Regna il terror"	2'59
[15]	RÉCITATIF "Ecco, amici" (<i>Aménaïde, Argirio, Tancrède</i>)	1'02
[16]	AIR "Perché turbar la calma" (<i>Aménaïde et chœur, Tancrède</i>)	6'29
[17]	RÉCITATIF "Ah ! ch'ei si perde !" (<i>Aménaïde, Argirio, Isaura, Tancrède</i>)	2'41
[18]	FINALE "Tra quai soavi palpiti" (<i>Tous</i>)	2'54

GIOACHINO ROSSINI

OU LE CRESCENDO DE LA LIBERTÉ

«Je deviendrais infini, si je cédais au plaisir de dire ce que je pense de chacun des morceaux de Tancrède...»
Stendhal

On a tout dit sur Gioachino Rossini, sur sa précocité, sa facilité, sa paresse, son épicurisme, son esprit, sa fortune. Mille anecdotes, amusantes ou pittoresques, vraies ou fausses, les vraies quelquefois plus invraisemblables que les fausses, sont venues déformer l'image de l'homme. Il reste l'essentiel, l'œuvre. On ne s'est pas embarrassé à son propos de beaucoup plus d'égards. Des préjugés esthétiques, des altérations de texte acceptées comme «traditionnelles», la décadence du bel canto enfin ont peu à peu dénaturé et amoindri la production de ce génie prodigue, désinvolte par certains côtés, mais intraitable sur la question du style, pour qui Beethoven était le plus grand musicien et Mozart le seul, son vrai maître, il l'a dit.

Il est significatif que ce soit *Le Barbier de Séville*, chef-d'œuvre certes, mais pas unique dans la production du maestro, et un bouquet d'ouvertures pétillantes comme champagne qui aient toujours valu à Rossini la faveur du public le plus large. Ces pages sont en effet celles qui s'identifient le plus complètement avec la nature véritable de leur auteur. C'est au nom de cette vérité qu'elles ont survécu aux fluctuations du goût, à l'évolution du style et de

La Scena è in Siracusa. L'azione all'anno 1005.

DISCO N° 1

1 SINFONIA (OUVERTURE)

ATTO I

SCENA I

Galleria nel Palazzo d'Argirio. Cavalieri arrivano introdotti da scudieri. Isaura e varie Damigelle seco. Due scudieri portano due bacili d'argento, su'quali molte sciarpe bianche. I cavalieri slacciano le loro sciarpe, alcune bleù, altre rosse, che distinguevano i vari partiti, cantasi intanto in coro:

2 CORO E RECITATIVO

CORO

Pace, onore, fede, amore,
Regni, splenda, ogn'alma accenda,
Spento il rio civil furore
Siracusa esulterà.

ISAURA

Sia tra voi concordia eguale
Delle insegne al bel candore:
Stringa eterna il vostro core
La più tenera amistà.

Cingendo ai cavalieri le sciarpe bianche

CORO

Si serberà costante il core
La più tenera amistà.

La scène se passe à Syracuse en 1005.

DISQUE N° 1

OUVERTURE

ACTE I

SCÈNE I

Galerie du Palais d'Argirio. Des chevaliers arrivent, introduits par des écuyers. Isaura et des demoiselles d'honneur. Deux écuyers apportent deux bassins d'argent remplis d'écharpes blanches. Les chevaliers se défont de leur écharpes, les unes bleues, les autres rouges, qui permettaient de distinguer les différents partis, cependant qu'on chante en chœur :

CHŒUR ET RÉCITATIF

CHŒUR

Paix, honneur, foi, amour,
Règnez, respandez, enflammez chaque âme,
Maintenant que s'est éteinte la maléfique sédition
Syracuse exultera.

ISAURA

Que règne entre vous une concorde égale
A celle de vos enseignes à la belle blancheur,
Que la plus tendre amitié
Étreigne éternellement vos coeurs.

(Ceignant les chevaliers d'écharpes blanches)

CHŒUR

Oui, nos coeurs conserveront fidèlement
La plus tendre amitié.

The scene is set in Syracuse in the year 1005.

RECORD N° 1

INTRODUCTION

ACT I

SCENE I

Gallery of the palace of Argirio. Knights are ushered in by squires. Isaura, and several maids of honour. Two squires are carrying two silver bowls filled with white scarves. The knights take off their scarves, some blue and others red which allow the different causes to be distinguished, while the chorus sings:

CHORUS AND RECITATIVE

CHORUS

Peace, honour, faith, love,
Reign, shine burn in every soul
Now that the terrible civil war is extinguished
Syracuse will rejoice.

ISAURA

May peace reign between you, equal
To that of your beautiful white standards,
Keep eternally in your hearts
The most tender friendship.

(Girding the knights with white scarves)

CHORUS

Yes, the heart will for ever keep
The most tender friendship.

ger, il importe de ne pas la trahir. On écoutera *Tancredi* dans sa version originale, interprétée par de jeunes chanteurs qui se sont efforcés de retrouver la technique et la musicalité du bel canto spécifique de Rossini. Puis on pourra juger. L'acuité du plaisir que procure cet art est dans la séduction de l'instant, non dans le rai-sonnement de la durée. Rien qui pèse ou qui pose. Peu de mouvements lents. Le miracle tient de ce que la musique de Rossini soit une inépuisable succession d'instantanés impré-vus, succession tellement rapide et entraînante qu'elle peut parfois sembler échapper à la si-tuation qui la suscite. Stendhal, analysant avec une subtilité déjà proustienne ses propres sen-sations rossiniennes, a parfaitement défini les causes de ce délicieux vertige.

Parce que Rossini eut par-dessus tout le génie d'être simple, on ne s'est pas privé d'agir envers lui par simplification. On nous annonce un bouffon — «le gros homme gai raillera Ber-liz — et nous voyons un musicien de vingt et un ans traiter, contre toute attente — car il vient de commettre l'insolente farce d'*I due Bruschini* — un *opéra seria* avec une maîtrise consommée du métier et la parfaite expérience des grands caractères.

Les rapports simples et forts d'oppresseurs à opprimés, marqués par la ferveur patrio-tique, sous-tendent l'action de *Tancredi*. Ce «mélodrame héroïque», première revendication des idées libertaires de Rossini, est aussi la pre-mière marque d'affirmation de sa maturité artistique. Il était dans l'ordre des choses qu'avant Beaumarchais Voltaire lui sourit, à lui «le Voltaire de la musique». La liberté sou-riante restera sa règle. Sans toujours éviter les concessions, il cherchera à lui donner une ex-

RECITATIVO

ARGIRIO

Ed'ecco, o prodi Cavallier, l'Eroe,
Che alla sublime, e di voi degna impresa
Vi guiderà in mia vece. Ogni contesa
Fra gli Orbazzani, e fra gli Argiri omai
Cessa in tal di. Pianse la Patria assai
Nelle nostre discordie: oggi respira,
Che intorno a sè rimira,
Da gloria mosso, nel comun periglio,
Un sol voto, un sol cor,
Ogni suo figlio...

ORBAZZANO

Si, per la patria, per la fede il sangue
Verserem tutti nel più fier cimento;
Ma contro vile, occulto tradimento
Noi chi difenderà?

ARGIRIO

L'antica legge
Che all'infamia condanna, ed'alla morte
Ogni felon, d'età qualunque, e sesso,
Che, empio, mantenga, della patria a danno,
Commercio reo col Saracen tiranno.

ORBAZZANO (marcato)

E con altro nemico.
Di Solamir più da temersi ancora;
Avvi fra noi chi onora, esulta al nome
Dell'esule Tancredi.

ISAURA

(Oh ciel!) e come?
E che può mai la patria
Da lui temer?

ORBAZZANO

Qui nato da un sangue che regnava, discacciato
Fin da prim anni suoi.
Odio, e vendetta ei dè nudrir ver noi.

ARGIRIO

Ver te primier, quando saprà che giusto
A te accordò il Senato,

RÉCITATIF

ARGIRIO

Et voici, ô preux chevaliers, le Héros,
Qui en ma place vous guidera
Pour cette sublime et digne entreprise. Toute querelle
Entre les Orbazzani et les Argiri cesse désormais
En un tel jour. La Patrie pleura assez
De nos discordes; aujourd'hui elle respire,
Car, autour d'elle, elle contemple,
Dans le danger commun, chacun de ses enfants,
D'un même cœur, unis dans un même désir,
Et animés par la gloire...

ORBAZZANO

Oui, pour la patrie, pour la foi, tous nous verserons
Notre sang dans le tourment le plus féroce;
Mais contre la vile et occulte trahison
Qui nous défendra?

ARGIRIO

L'antique loi
Qui condamne à l'infamie et à la mort
Tout félon, quel que soit son âge, son sexe,
Qui, impie, entretient aux dépens de sa patrie,
Un commerce coupable avec le tyran sarrasin.

ORBAZZANO (avec insistance)

Et contre un autre ennemi,
Encore plus à craindre que Solamir;
Il y en a parmi nous qui s'enchantent
Au nom de l'exilé Tancrede et l'honorent.

ISAURA

(Oh ciel!) et comment cela?
Que peut donc craindre
De lui la patrie?

ORBAZZANO

Né ici d'un sang royal, chassé
Depuis ses plus jeunes années,
Il doit nourrir envers nous haine et vengeance.

ARGIRIO

Envers loi d'abord, quand il saura
Que le sénat l'accorda justement,

RECITATIVE

ARGIRIO

And here, o proud knights, is the hero
Who in your sublime and worthy enterprise
Will guide you in my place. Each quarrel
Between the followers of Orbazzano
And those of Argirio henceforth will cease
On such a day. The homeland has cried enough
Because of our disagreements; today she breathes,
For around her she contemplates,
Aroused by glory, in the common danger,
A single wish, a single heart, each of her children...

ORBAZZANO

Yes, for the homeland, for the faith
We will spill our blood in the fiercest combat;
But against the vile, hidden treachery
Who will defend us?

ARGIRIO

The ancient law
Which condemns to infamy and to death
All traitors, whatever their age, and sex
Who, unfaithful, engage at the expense of their country
In a culpable commerce with the Saracen tyrant.

ORBAZZANO (pointedly)

And with another enemy,
Who is to be feared more than Solamir.
There are some among us, who rejoice and honour
The name of the exiled Tancredi.

ISAURA

(Heaven!) how is this?
What has the fatherland
To fear from him?

ORBAZZANO

Born here of royal blood, banished
At a very young age he must be nourishing his hate
And vengeance against us.

ARGIRIO

Towards you first of all, when he will learn
That the senate has justly granted you

pression parfaite. Homme du XVIII^e siècle par ses goûts et par son langage, Rossini concentra tous ses efforts sur une œuvre qui le montra capable d'affirmer ses idées de liberté en artiste du XIX^e siècle. Parvenu à trente-sept ans au faîte de la gloire, il trouve le moyen de le faire en dotant la France du modèle du grand opéra romantique. Le héros de la liberté par excellence s'y incarne: c'est *Guillaume Tell*. Aussi, lorsqu'en la blanche apothéose d'un majeur du finale, Rossini eût fait descendre des cieux la liberté, selon le vœu des protagonistes, il jugea sans doute que le but était atteint, qu'il ne pourrait jamais aller ni plus haut, ni plus loin, qu'en regard de cette pureté de l'idéal accompli, toutes les autres tentations musicales ne pourraient être dorénavant que «péchés de vieillesse».

Gioachino Rossini survira trente-neuf ans à *Guillaume Tell* (il mourra en 1868), trente-neuf ans d'une existence confortablement établie sur les rentes de la gloire mais secrètement amère et désenchantée, comme si les romantiques s'acharnaient à lui faire payer cher de les avoir précédés sur le chemin de la liberté.

ROSSI, ROSSINI ET LE LIVRET DE TRANCREDI

Les plus vives impressions reçues dans la jeunesse fécondent souvent les grands desseins de la maturité. A Bologne, le maître de chant du petit Rossini lui avait enseigné la musique tout en lui expliquant Dante, l'Arioste et le Tasse. Rien d'étonnant donc à ce qu'à vingt et un ans Rossini affirme sa maturité en choisissant le sujet de *Tancredi* pour composer son *melodramma eroico* l'année même (1813)

Premio del tuo valore, i beni suoi;
E fremerà quando egli udrà te sposo
D'Amenaide mia.

ISAURA
(Che intendo!)

ORBAZZANO
Ei frema entro Bisanzio, e sia
Intanto la tua figlia alla mia fede
Dolce, e cara mercede, e stabil pegno
Della nostra amistà.

ARGIRIO (a due scudieri)
Qui Amenida!
Dopo tante vicende il ciel pietoso
Serbar mi vuole ad'un felice evento.

ISAURA
(Misera amica!)

ORBAZZANO
Sarò alfin contento!

SCENA III

Amenaide, a suo tempo, preceduta da scudieri, accompagnata da damigelle.

5 *CORO*
Più dolci e placide spirano l'aure in si bel giorno:
Fra tanta gioja, sembra che s'anima
Tutto d'intorno,
Or che trionfano concordia, e amor.
Vezzosa vergine, il nostro giubilo
Con noi dividi,
E della patria a' voti fervidi
Lieta sorridi :
Compi la speme del genitor!

RECITATIVO E ARIA

6 *AMENAIDE*
Come dolce all'alma mia
Scende il suon de' vostri accentii!

En récompense à ton mérite, ses biens;
Et il tremblera, quand il saura que tu es l'époux
De mon Aménaide.

ISAURA
(Qu'entends-je?)

ORBAZZANO
Qu'il tremble dans Byzance,
Qu'en cet instant ta fille devienne
La douce et chère récompense accordée à ma loyauté,
Qu'elle soit le gage durable de notre amitié.

ARGIRIO (à deux écuyers)
Allez chercher Aménaide!
Après tant de vicissitudes le ciel miséricordieux
M'a voulu garder pour un événement heureux.

ISAURA
(Malheureuse amie!)

ORBAZZANO
Je serai enfin heureux!

SCÈNE III

Aménaide, précédée d'écuyers et accompagnée de ses suivantes.

CHŒUR
Les vents soufflent plus doux et plus tranquilles
En un si beau jour:
Au milieu de tant de joie il semble qu'alentour
S'anime toute chose,
Car triomphent la concorde et l'amour.
Gracieuse vierge, partage notre allégresse.
Accorde un sourire favorable
Aux vœux ardens de la patrie,
Réalise les espérances de ton père!

RÉCITATIF ET ARIA

AMÉNAÏDE
Avec quelle douceur pénètre en mon âme
Le son de vos accents!

In reward of your courage all his lands;
And he will tremble when he learns
That you are the husband of my Aménaide.

ISAURA
(What do I hear?)

ORBAZZANO
May he tremble in Byzantium,
May your daughter become at once
The sweet and dear reward for my loyalty
And may she be the pledge of our friendship.

ARGIRIO (to two squires)
Bring Aménaide here.
After so much hardship, merciful heaven
Has wished to preserve me for a happy event.

ISAURA
(Unhappy friend!)

ORBAZZANO
At last I will be content!

SCENE III

Amenaide, at her own pace preceded by squires, and accompanied by ladies-in-waiting.

CHORUS
The winds blow more gently and softly
On so beautiful a day as this;
Amidst so much joy, it seems that all around
Everything becomes alive,
For love and agreement are triumphant.
Gracious virgin, share with us our happiness,
And to the ardent wishes of the fatherland,
Grant a favorable smile.
Accomplish the wish of your father!

RECITATIVE AND ARIA

AMENAIDE
How sweetly the sound of your, accents
Penetrates my soul!

de la naissance de Giuseppe Verdi et de Richard Wagner. Mais *Tancredi*, en dépit de la plénitude de son invention, est un ouvrage qui appartient encore au passé alors qu'*Elisabella* (1815), *Otello* (1816) et *Mosè* (1818) accomplissent une véritable réforme dramatique et ouvrent l'ère de l'opéra moderne.

La manière dont Gaetano Rossi (qui sera aussi le librettiste de *Semiramide*, également d'après Voltaire) a traité le sujet, marque déjà une évolution notable du drame en musique qui va de pair avec une évolution sociologique du genre lui-même. C'est ainsi qu'à une convention dramatique faisant appel jusqu'ici à l'entendement d'un public très cultivé appartenant à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie, va progressivement s'en substituer une autre qui sera susceptible de toucher un auditoire ne possédant pas les mêmes références culturales. D'où la régression des sujets mythologiques ou empruntés à l'Antiquité en faveur des sujets puisés dans l'histoire ou dans le répertoire du théâtre moderne.

Le livret de *Tancredi* tel que Rossini le reçut des mains de Gaetano Rossi est le résultat d'une schématisation conforme aux intentions du compositeur. Rossi, comme beaucoup de librettistes, n'a pas puisé l'argument à sa source, mais l'est allé chercher dans une tragédie que Voltaire avait fait représenter à la Comédie-Française le 3 septembre 1760. Voltaire lui-même ne s'était pas inspiré directement de l'épisode d'Ariodant et de Genève que l'Arioste avait tiré d'un mystère français du Moyen Age pour le placer dans le chant V de son *Orlando furioso*. Il dut l'idée de sa tragédie à Madame de Fontaine qui, en 1722, avait transposé dans un roman, *La Comtesse de*

Come à vostri, à suoi contenti
Và esultando questo cor!
(E tu, quando tornerai
Al tuo ben, mio dolce amor!)

CORO
In tal di, respira omai,
Si, godrai felicità.

AMENAIDE
Voglia il ciel che brilli omai
Per me pur felicità!
(Se il mio bene a me non viene
Pace il cor sperar non sa.)

RECITATIVO

ARGIRIO
E' già decisa, o figlia :
Ed'obbedendo ai cenni
Del genitor, che amico ti consiglia,
Della patria che attende questo nodo,
Si necessario al comun ben, felici
Renderai tutti in questo di.

AMENAIDE (surprise)
Che dici?

ARGIRIO
La tua fé, la tua mano
Ad'Orbazzano concessi.

AMENAIDE (colpita)
Ad Orbazzano! (Oh Isaura!)

ISAURA
(Non tradirti!)

AMENAIDE
(E il foglio!...)

ISAURA
(Ver Tancredi già partito è lo Schiavo.)

Comme mon cœur exulte
A vos joies!
(Et toi, quand me reviendras-tu,
Mon doux amour!)

CHŒUR
En un tel jour respire le bonheur;
Oui, tu seras heureuse.

AMÉNAÏDE
Veuillez le ciel qu'un semblable bonheur
Brille désormais pour moi!
(Si mon amour ne me revient pas,
Mon cœur ne saurait espérer la paix.)

RÉCITATIF

ARGIRIO
Ton bonheur est déjà décidé, ma fille;
En obéissant aux ordres
De ton père, qui te conseille en ami,
De la patrie qui attend cette alliance
Si nécessaire au bien commun,
En ce jour, tu nous rendras tous heureux.

AMÉNAÏDE (surprise)
Que dis-tu?

ARGIRIO
J'ai accordé ta foi et ta main
A Orbazzano.

AMÉNAÏDE (saisie)
A Orbazzano! (Oh Isaura!)

ISAURA
(Ne te trahis pas!)

AMÉNAÏDE
(Et la missive!...)

ISAURA
(Un serviteur est déjà parti vers Tancrede).

This heart rejoices
In your happiness!
(And when will you return to your beloved,
My sweet love!)

CHORUS
On such a day, happiness breathes.
Yes, you will be happy.

AMENAIDE
Let it be hoped that heaven
Will shine for me with a similar happiness!
(If my beloved does not return to me,
My heart cannot hope to find peace).

RECITATIVE

ARGIRIO
It is already decided, daughter,
And obeying your father's orders
Who advises you out of affection,
And obeying the orders of the fatherland
Who awaits this union so necessary
To the common good,
You will make us all happy on this day.

AMENAIDE (surprised)
What are you saying?

ARGIRIO
I have agreed to give your faith
And your hand to Orbazzano.

AMENAIDE
To Orbazzano (Oh, Isaura!)

ISAURA
(Do not betray yourself)

AMENAIDE
(And the message!...)

ISAURA
(The messenger is already on his way in Tancredi).

Savoie, l'épisode d'Ariodant. Le fait qu'elle ait choisi de remplacer le nom du héros par celui du chevalier de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, et d'emprunter à ce Tancrède plusieurs traits de caractère, tout cela conservé par Voltaire, puis par Gaetano Rossi, a fait accroire que l'argument de l'opéra de Rossini provenait indirectement de *La Jérusalem délivrée*, ce qui se révèle inexact. Un an avant le *Tancredi* de Rossini et Rossini, c'est-à-dire en 1812, Stefano Pavesi (1779-1850) avait présenté à la Scala de Milan un opéra sur le même sujet adapté de la tragédie de Voltaire par Romanelli. Gaetano Rossi suit Voltaire pour ce qui est de l'essentiel des caractères et des situations, sauf en ce qui concerne le dénouement de la pièce. Mais nous verrons plus loin que le compositeur, conscient de l'intérêt d'une fin tragique, essaiera de donner en musique raison à Voltaire.

L'ARGUMENT

Nous sommes en 1005 à Syracuse. La ville est en guerre avec les Sarrasins que commande Solamir. Orbazzano s'est imposé comme le défenseur de Syracuse et ses prétentions dominatrices gouvernent ses sentiments autant que sa politique : il veut épouser Aménaïde, fille d'Argirio avec qui, à cette fin, il s'est opportunément réconcilié. Mais Aménaïde est épriše de Tancrède, proscrit injustement par ordre d'Orbazzano et que l'on croit passé au service de Solamir. Aménaïde commet alors la grave imprudence qui va nouer l'intrigue : elle écrit à Tancrède une lettre dans laquelle elle l'invite à revenir dans sa patrie, où le peuple est disposé à l'accueillir comme le libérateur. Afin de ne pas compromettre Tancrède, elle se garde bien de dévoiler son iden-

ORBAZZANO

Amenaïde
D'immenso amore io t'amo. Dia mia sorte
Superbo oggi mi rende
Il tu gran genitor, che a me concede
La tua man, la tua fede : e frà mortali
Io sarò il più felice
Se pari amor da te sperar mi lice.

AMENAÏDE

(Che far? Oh, me perduta!)

ARGIRIO

Il suo valore.
Il sangue, il grado, la fortuna, tutto
Degno di te lo rende; ed'è la scelta
Del paterno amor mio
Prova non dubbia!

AMENAÏDE

(Oh, Dio!)

ORBAZZANO

Tu non rispondi?

AMENAÏDE (incerta)

Signor... io... non credevo... e...

ARGIRIO

Ti confondi?

AMENAÏDE

Ed a ragione. Da tante ree vicende
Oppressa fino ad'ora, mi sorprende
L'inaspettato cangiamento. Oh, padre!
Tu conosci il mio cor.

ARGIRIO (grâve)

Sò che mia figlia
Gli affetti suoi col suo dover consiglia.

AMENAÏDE

Ma...

ORBAZZANO

E dunque?...

ORBAZZANO

Amenaïde,
Je t'aime d'un immense amour.
Ton glorieux père qui m'accorde
Ta main et ta foi, me rend fier de mon destin.
Et, parmi les mortels, je serai le plus heureux
S'il m'est permis d'espérer de toi
Un pareil amour.

AMÉNAÏDE

(Que faire? Ah! je suis perdue!)

ARGIRIO

Son mérite,
Son sang, son rang, sa fortune, tout
Le rend digne de toi;
Tel est le choix de mon amour paternel,
N'en doute pas!

AMÉNAÏDE

(Oh, mon Dieu!)

ORBAZZANO

Tu ne réponds pas?

AMÉNAÏDE (embarrassée)

Seigneur... je... ne croyais pas... et...

ARGIRIO

Tu te troubles?

AMÉNAÏDE

Et avec raison. Accablée jusqu'à présent
Par tant de cruelles vicissitudes,
Ce changement inattendu me surprend.
Oh, mon père! Tu connais mon cœur.

ARGIRIO (avec gravité)

Je sais que ma fille
Conduit ses amours d'après son devoir.

AMÉNAÏDE

Mais...

ORBAZZANO

Et alors?...

ORBAZZANO

Amenaïde,
My love for you is immense.
Today your great father makes me proud
Of my destiny, by giving me.
Your hand, your faith. And among mortals.
I shall be the happiest
If I can hope to obtain an equal love from you.

AMENAÏDE

(What can I do? - Oh I am lost!)

ARGIRIO

His courage,
His blood, his rank, fortune, everything
Makes him worthy of you;
And this is the choice of my fatherly love,
Do not doubt it.

AMENAÏDE

(Oh, my God!)

ORBAZZANO

You do not reply?

AMENAÏDE (confused)

My lord... I... did not think... and...

ARGIRIO

You are confused?

AMENAÏDE

And rightly so.
Oppressed until now by so much cruel hardship
This unexpected change surprises me. Oh, father!
You know my heart.

ARGIRIO (austerely)

I know that my daughter
Conducts her sentiments according to her duty.

AMENAÏDE

But...

ORBAZZANO

Well then?...

tité dans ce message qui est intercepté par Orbazzano. Celui-ci est persuadé que la lettre était destinée à Solamir. Accusée à tort d'intelligence avec l'ennemi de sa patrie et de sa foi, Aménaïde taisant par force le nom de son amant, renonce à se défendre et est condamnée à mort par Orbazzano chez qui la raison d'État prime la passion amoureuse. Mais Tancreide a débarqué incognito (il se fait reconnaître de la seule Aménaïde) et propose son bras pour repousser les Sarrasins. Il est à son tour persuadé qu'Aménaïde est criminelle et parjure. Cependant, animé du sentiment le plus chevaleresque et n'ayant pu se laisser aller à la haine, il décide de défendre l'honneur de son amante en provoquant Orbazzano en duel. Il le tue. Mais, il ne peut survivre à la déception que lui cause Aménaïde et va, avec l'énergie du désespoir, chercher la mort dans le combat qui l'oppose aux Sarrasins et à leur chef. Voltaire la lui fait trouver dans la mêlée où il tue Solamir. Mourant, Tancreide découvre l'odieuse méprise et se réconcile in extremis avec Aménaïde qui tombe, frappée de douleur, à côté du cadavre de son amant. Gaetano Rossi évite ce dénouement tragique. L'innocence d'Aménaïde est dévoilée à temps par Solamir lui-même et tout finit dans l'euphorie de la joie et de la liberté reconquises.

Le livret condense une action qui est déjà mouvementée, presque violente chez Voltaire. En l'élaguant, Rossi lui enlève de la clarté et de la force en simplifiant les conflits psychologiques des personnages. C'est ainsi que les raisons du bannissement de Tancreide ne sont guère explicites. En réalité, il a été exilé dès l'enfance comme descendant d'un de ces chevaliers français qui sont venus occuper la Si-

ARGIRIO (deciso)
Amenaide a te la destra porgerà.

ORBAZZANO
S'affretti la sacra pompa...

AMENAIDE
Al nuovo giorno almeno. Vi piaccia differir.

ARGIRIO (severo)
Figlia?...

ORBAZZANO
E tu vuoi?...

AMENAIDE
L'alma achetar, parlarti, o padre!...

ARGIRIO
E poi?

ORBAZZANO (con fierazza)
Temer forse deggio?...

AMENAIDE (marcata)
Compìò, non temete, il dover mio.

SCENA IV

ISAURA
Amenaide sventurata! Oh quale
Angoscioso per lei giorno fatale!
E come ad'Orbazzano
Potrà porger la mano ella, che il core
Del più violento amore
Entro Bisanzio per Tancredi accesa?
A lui giurò sua fe! Quale d'affanni,
E di sciagure negro nembo intorno
Veggio addensarsi in così infusto giorno!

SCENA V

Parco nel palazzo d'Argirio. Approda uno schiffo:
ne scende Roggiero, che esplora, e poi Tancredi,
quattro Scudieri portano le insegne di Tancredi,

ARGIRIO (d'un ton décidé)
Aménaide l'accordera sa main.

ORBAZZANO
Que l'on hâte la cérémonie sacrée...

AMÉNAÏDE
Au moins, acceptez de la reporter à demain.

ARGIRIO (sévère)
Ma fille?

ORBAZZANO
Et tu veux!...

AMÉNAÏDE
Apaiser mon âme et te parler, ô mon père!

ARGIRIO
Et après?

ORBAZZANO (avec hauteur)
Peut-être devrais-je me défier?

AMÉNAÏDE (avec insistance)
Ne craignez rien, j'accomplirai mon devoir.

SCÈNE IV

ISAURA
Infortunée Aménaide!
Quel funeste et sinistre jour pour elle!
Comment pourra-t-elle accorder sa main
A Orbazzano, alors que son cœur
Brûle d'un ardent amour
Pour Tancredi qui est dans Byzance?
Elle lui jura sa foi! Quelle sombre nuée
De tourments et d'infortunes
Je vois s'accumuler en un jour si funeste!

SCÈNE V

Le parc du palais d'Argirio. Un esquif aborde; en descend Roggiero qui explore les lieux, puis Tancredi et quatre écuyers portant ses bannières, sa lance et son

ARGIRIO (in a decided tone)
Amenaide, will give you her hand.

ORBAZZANO
Let the holy ceremony be hastened...

AMENAIDE
I beg you to postpone it until tomorrow at least.

ARGIRIO (sternly)
Daughter?...

ORBAZZANO
And you want this!...

AMENAIDE
To calm my soul, to speak with you. Oh father!...

ARGIRIO
And then?

ORBAZZANO (haughtily)
Perhaps I should suspect?

AMENAIDE (pointedly)
Do not be afraid, I will fulfil my duty.

SCENE IV

ISAURA
Unfortunate Amenaide!
Oh what a fatal day of anxiety for her!
And how can she give her hand to Orbazzano
When her heart burns
With the most passionate love
For Tancredi who is in Byzantium?
She will pledge her faith to him!
What black clouds of pain and misfortune
I see gathering on such a fatal day!.

SCENE V

*The gardens of Argirio's palace. A boat approaches:
Roggiero climbs out of it, he explores the surroundings,
then Tancredi, four squires carrying his banners, his*

cile. Ses biens, confisqués, doivent constituer la dot d'Aménaïde élevée par sa mère à la cour de Byzance où elle avait connu Tancrede réfugié. L'antériorité d'une telle situation exposée dès les premières scènes de la tragédie de Voltaire, contribue beaucoup à dramatiser la pièce, ce qui n'est pas exactement le cas dans le livret de Rossi. On pénètre mieux ainsi l'accent avec lequel Tancrede chante son «in-grate patrie». Il est à noter que chez Rossini, comme chez Voltaire, l'évocation de la couleur locale au nom de la vérité historique ou du cadre exotique est inexistant.

LA GENÈSE DE LA PARTITION

Avant de relater la genèse de la partition de *Tancredi* et d'entreprendre une rapide analyse en rapport avec l'action, il est indispensable de saluer le méticuleux travail de restitution entrepris par John Perras, le maître d'œuvre de cette réalisation, chez qui la finesse du musicien ne le cède en rien à la rigueur du musico-logue. Il fait véritablement figure de pionnier dans ce domaine.

Le succès de *Tancredi* fut tel en Europe, durant un peu plus de la première moitié du XIX^e siècle, qu'il ne circula pas moins de trente-huit versions différentes de cet opéra. Travailleur avec l'aide précieuse de la Fondation Rossini, John Perras est parvenu à reconstituer la partition originale en tenant compte des retouches apportées par le compositeur au cours des trois premières représentations. Le département de la musique de la Bibliothèque Nationale conserve quelques manuscrits de l'ouvrage et de nombreuses éditions et arrangements qui constituent des sources intéressantes.

la lancia, lo scudo su cui si vedono scritte le parole «Fede e Onore».

RECITATIVO

TANCREDI

Oh patria! dolce, e ingrata patria! Alfine
A te ritorno! Lo ti saluto,
O cara terra degli avi miei : ti bacio.
E' in questo per me giorno sereno,
Comincia il core a respirarmi in seno.
Amenaïde! oh mio pensier soave,
Solo de' miei sospir, de' voti miei
Celeste oggetto, lo venni alfine : io voglio,
Sfidando il mio destino, qualunque sia,
Meritarti, o perir, anima mia!
Tu che accendi questo core,
Tu che desti il valor mio,
Alma gloria, dolce amore,
Secondato il bel desio,
Cada un'empio traditore,
Coronate la mia fè!

CAVATINA

Di tanti palpiti, di tante pene,
Da te, mio bene, spero mercè!
Mi rivedrai... Ti rivedrò...
Ne' tuo bei rai mi pascerò.
Deliri, sospiri... accenti, contenti...
Sarà felice, il cor me dice,
Il mio destino vicino a te.

RECITATIVO

D'Amenaïde ecco il soggiorno. Or vanne,
Fido Roggiero, di lei cerca, e dille,
Che uno straniero cavalier desia
Occultamente favellarle. Esplora
I moti suoi!... se mai speranza in lei
Del mio venir!... se mai di me ti chiede...

ROGGIERO

Degg'io svelar!...

bouclier sur lequel est inscrit : «Foi et Honneur».

RÉCITATIF

TANCRÈDE

Oh patrie! Douce et ingrate patrie!
Je reviens enfin vers toi! Je te sauve,
O cher pays de mes ancêtres : je t'embrasse.
Ce jour est pour moi serein,
Mon cœur commence à respirer en mon sein.
Amenaïde! O mon doux souci!
Unique et divin objet de mes soupirs,
De mes vœux, je reviens enfin : je veux,
Défiant mon destin, quelqu'il soit,
Te mériter ou périr, ô mon âme,
Toi qui embrases ce cœur,
Toi qui me donnas ton courage,
Ame glorieuse, doux amour,
Favorisez ce beau désir :
Que tombe le traître impie
Et couronnez ma foi!

CAVATINE

De tant d'émotic, de tant de douleurs,
De toi, mon amour, j'espère récompense,
Tu me reverras... Je te reverrai...
De tes beaux yeux je me délecterai.
O délires, ô soupirs... Doux accents, ô joies!
Mon cœur me dit que mon destin
Près de toi sera heureux.

RÉCITATIF

Voici la demeure d'Amenaïde. Va maintenant,
Fidèle Roggiero, va à sa recherche et dis-lui
Qu'un chevalier étranger désire secrètement
L'entretenir. Sonde les mouvements de son cœur...
Si jamais il y a en elle quelque espérance
De mon retour... Si jamais elle s'enquiert de moi...

ROGGIERO

Devrais-je lui révéler...?

lance, and his shield on which are seen inscribed the words: «Faith and Honour».

RECITATIVE

TANCREDI

Oh fatherland! Sweet and ungrateful fatherland!
At last I return to you! I salute you,
Oh dear country of my ancestors; I embrace you.
On this day which is peaceful for me,
My heart begins to breathe in my breast.
Amenaïde! The gentlest of my concerns,
Unique and divine object of my longings,
My wishes. I return at last: I want,
Defying my destiny, whatever it may be
To be worthy of you, or to die, my dear heart.
You who cause this heart to burn,
You who give me courage,
Glorious soul, sweet love,
Favour this noble desire;
Let the cruel tyrant fall
And crown my faith!

CAVATINA

By so many emotions, by so much pain,
By you, my love, I hope for mercy;
You will see me again... I will see you again...
In your beautiful eyes, I will find delight.
Rapture, relief... Accents, contentment!
My heart tells me that, near to you
My destiny will encounter happiness.

RECITATIVE

Here I am at the home of Amenade.
Go now faithful Roggiero, to look for her.
And tell her that a knight from afar
Wishes to meet her secretly. Discover
Her feelings! If in her dwells the hope
Of my return... If ever she asks you for news of me...

ROGGIERO

Should I reveal to her?

On a trop répété que Gioachino Rossini possède à un rare degré le sens du chant, du théâtre et de l'orchestre pour ne pas souligner ici à quel point *Tancrédi* fournit une éclatante démonstration de toutes ces qualités.

Aujourd'hui, alors que des voix jeunes ont su se plier de nouveau aux exigences du chant rossinien, le fait que le rôle titulaire soit interprété par un contralto féminin travesti ne choque plus personne, bien au contraire : du rôle de Tancrède à celui du Compositeur dans *Ariane à Naxos*, cette conception du travesti est intégrée à l'esthétique de l'opéra européen. A la suite de la créatrice, Adélaïde Malanotte, les plus grands contraltos se sont illustrés dans le rôle de Trancrède, marquant ainsi la décadence du règne et de la technique vocale des castrats à la scène.

Tancredi n'est pas un *opera seria* qui promeut des types vocaux nouveaux. Le génie de Rossini va agir comme un régulateur sur la luxuriance de l'ornementation vocale, du bel canto. Le surplus de roulades et de cadences qu'il enlèvera progressivement aux parties chantées, il le donnera à l'orchestre. Avec *Tancredi*, le maestro commence à limiter l'initiative des chanteurs à vocaliser en rédigeant quelques-uns des ornements du chant qu'il souhaite, pratique qu'il appliquera plus systématiquement à *Elisabetta, Regina d'Inghilterra* (1815) où les passages de virtuosité mélodique notés *in extenso* sont plus nombreux.

L'étendue et la capacité vocales des quatre principaux rôles s'inscrivent dans la tradition de l'*opera seria* et exigent des chanteurs vaillance et virtuosité. Nous indiquons, avec le nom des personnages et des premiers inter-

TANCREDI

No, no. Tutto voglio
Il giubilo goder di sua sorpresa :
Frà que' viali ascoso
T'attenderò. Vâ, t'affretta, ritorna,
E consola quest'anima ansiosa.

ROGGIERO

Lo possa io pur! Sulla mia fè riposa.

SCENA VI

Tancredi, gli scudieri

TANCREDI (agli scudieri)

E voi, nella gran piazza
Le sconosciute insegne mie recate,
E l'armi formidabili, annunziate
Che un'ignoto guerrier s'offre compagno
Di Siracusa ai difensor. Ma quanto
Tarda Roggier!... arde il mio core intanto...
Io stesso... gente qui s'avanza.

SCENA VII

Argirio, Amenaide, Scudieri d'Argirio : Tancredi, che tratto tratto comparirà guardingo.

ARGIRIO (agli scudieri)

Andate, al gran tempio invitare
Gli amici, i cavalier pel sacro rito :
Fia al meriggio compito.

(Partono)

TANCREDI

Amenaide!... e dessa

(Ravvisandola e si ritira)

AMENAIDE

Oh padre!

ARGIRIO

Taci, vano è il dire, il pregar.

TANCRÈDE

Non, non. Je veux jour
De toute sa joie, de toute sa surprise.
Caché entre ces allées
Je t'attendrai. Va, hâte-toi et reviens
Consoler mon âme anxieuse.

ROGGIERO

Ah, que je le pusse! Fais-moi confiance.

SCÈNE VI

Tancrède, les écuyers.

TANCRÈDE (aux écuyers)

Et vous, portez sur la grande place
Mes gonfanons inconnus et mes armes
Redoutables, annoncez
Qu'un guerrier inconnu s'offre comme compagnon
Aux défenseurs de Syracuse;
Mais comme Roggiero tardé! Cependant mon cœur
Brûle... ainsi que tout mon être... Voici que l'on vient.

SCÈNE VII

Argirio, Aménáide, les écuyers d'Argirio; Tancrède qui, de temps en temps, apparaît prudemment.

ARGIRIO (aux écuyers)

Allez. Conviez au grand temple
Les amis, les chevaliers pour la cérémonie sacrée
Qui s'accomplira à midi.

(Ils partent)

TANCRÈDE

Aménáide!... C'est elle-même!

(La reconnaissant il se recule)

AMÉNAÏDE

Oh père!

ARGIRIO

Tais-toi. Il est aussi vain de supplier que de parler.

TANCREDI

No, no. I want to rejoice
In all her joy and astonishment;
Hidden in these paths
I will wait for you. Go, haste, return
And console this anxious heart.

ROGGIERO

That I may succeed! Trust in my faith

SCÈNE VI

Tancredi, the squires.

TANCREDI (to the squires)

And you, carry my unknown standards
Into the great square, and the awe-inspiring arms,
Announce that an unknown warrior
Offers his services in the defence of Syracuse.
But how slow Roggiero is!
However my heart is burning...
My whole being... People are coming.

SCÈNE VII

Argirio, Amenaide, Argirio's squires: Tancredi appears discreetly from time to time.

ARGIRIO (to the squires)

Go! Invite our friends and knights to the great temple
For the holy ceremony,
Which will be held at midday.

(They leave)

TANCREDI

Amenaide! It is her

(Recognizing her, he withdraws)

AMENAIDE

Oh, father!

ARGIRIO

Be silent. It is useless to speak, to plead.

prêtes, les tessitures de ce *melodramma eroico*:

Tancrède, *contralto coloratura* [c'est-à-dire vocalisant] (Adélaïde Malanotte, *primo contralto*); Aménaïde, *soprano lyrique* (Elisabetta Manfredini, *prima donna*); Argirio, *ténor léger* (Pietro Todran, *primo tenore*); Orbazzano, *basse* (Luciano Bianchi, *primo basso*); Isaura, *mezzo-soprano* (Teresa Marchesi, *seconda donna*); Roggiero, *ténor* (Carolina Sibelli, *secondo contralto*). La sonorité d'ensemble de *Tancredi* est donc portée vers le médium et l'alliance de la voix de *contralto* de Tancrède avec les autres tessitures contribue à rendre cette sonorité particulièrement intense.

Lors de la première représentation, le chœur était composé de dix-huit chanteurs.

Le récitatif, s'il est encore accompagné par le clavecin et par la basse, pratique archaïque que Rossini abandonnera avec *Elisabetta*, montre par la fermeté de son modélisé prosodique, par la variété de ses inflexions expressives et de ses modulations combien le compositeur est soucieux de vérité dramatique. Le récitatif de *l'opera seria* est ici plus fonctionnel, c'est-à-dire utile à l'action. On remarquera qu'il tend très souvent vers la déclamation lyrique. Ce récitatif vivant ne relie plus entre eux des arias où le chanteur se trouve isolé du contexte dramatique mais des ensembles d'une grande plasticité sonore, duos, trios, quatuors, sextuor ou solos avec chœur (celui-ci étant traité dans la plupart de ses interventions en notation syllabique). L'abondance métodique et la verve rythmique de Rossini font merveille en favorisant toujours la progression de l'action.

Il se dégage de *Tancredi* une impression

AMENAÏDE
Al nuovo giorno
Promesso avevi pur!...

ARGIRIO
Nuovi perigli
Esiggono da noi nuovi consigli.
L'altero Solamir, quel Moro audace,
Che di non chiesta pace in pugno un giorno
Tua destra domandò, stringe d'intorno
Con nuove forze la città.
Tancredi giunto è in Messina.

AMÉNAÏDE (con emozione)
(Oh dio! Come lo sà. Tancredi!...)

TANCREDI
(Il nome mio!)

(Si ritira affatto)

AMENAÏDE
E forse ch'egli viene...

ARGIRIO
Da vendetta guidato a queste arene.

AMENAÏDE
Tancredi!...

ARGIRIO
Ma non osi,
Pe' suoi disegni ascosi, il piè ribelle
Frà noi portar : vi troverà la morte.

RECITATIVO

AMENAÏDE
La morte?

ARGIRIO
Della patria ogni nemico
Danna a morte il senato. Al nuovo giorno
Si dee pugnar, ed' Orbazzano dall'ara,
Ove il nodo bramato o si prepara,
Al campo volerà. Dal suo valore

AMÉNAÏDE
Tu m'avais pourtant promis
De tout remettre à demain!

ARGIRIO
De nouveaux dangers
Exigent de notre part de nouvelles décisions.
Le fier Solamir, ce Maure audacieux, qui,
En gage d'une paix que nous n'avions pas demandée
Sollicite un jour ta main, encercle la cité
Avec de nouvelles forces.
Tancrède est arrivé à Messine.

AMÉNAÏDE (avec émotion)
(Ciel! Comment le sait-il? Tancredi!...)

TANCRÈDE
(Mon nom!)

(Il se recule tout à fait)

AMÉNAÏDE
Peut-être vient-il...

ARGIRIO
Dans cette arène guidé par la vengeance!

AMÉNAÏDE
Tancrède!...

ARGIRIO
Mais que pour ses desseins secrets
Il n'ose pas porter parmi nous un pied rebelle:
Il y trouvera la mort.

RÉCITATIF

AMÉNAÏDE
La mort?

ARGIRIO
Tout ennemi de la patrie
Est condamné à mort par le sénat. Demain,
On doit combattre : et Orbazzano, depuis l'autel,
Où l'union tant désirée en ce moment se prépare,
Volera jusqu'au champ de bataille. La patrie attend tout

AMENAÏDE
But you had promised to postpone
The event until tomorrow!

ARGIRIO
New dangers
Make fresh decisions necessary.
The proud Solamir, this audacious Moor,
Who in, order to seal a peace which
We had not asked for, asked for your hand one day,
Has encircled the city with new forces;
Tancredi has arrived in Messina.

AMÉNAÏDE (with emotion)
(Heavens! How does he know this? Tancredi!...)

TANCREDI
(My name!)

(Withdraws completely)

AMENAÏDE
Perhaps he is coming...

ARGIRIO
Into this arena guided by vengeance!

AMÉNAÏDE
Tancredi!...

ARGIRIO
But he does not dare,
For his secret schemes
To set a rebel foot among us; he will be killed.

RECITATIVE

AMENAÏDE
Killed?

ARGIRIO
The senate condemns to death all enemies of
Our country. Tomorrow we must fight and Orbazzano,
From the altar, where at this moment the desired union
Is being prepared, will hurry to the field of battle.
The fatherland expects everything from his bravery.

d'unité et de mouvement. Cette unité et ce mouvement instaurent une relation nouvelle entre le temps théâtral et la musique, en opposition avec la conception statique de l'ancien *opera seria*, même si les composantes de celui-ci demeurent présentes dans *Tancredi*.

Rossini n'est pas en reste sur le plan instrumental. Bien que basée principalement sur les cordes, l'orchestration de *Tancredi* accorde une large place aux instruments à vent, utilisés soit en solos pour de poétiques et suggestives notations (débarquement de Tancrede, scène de la prison, etc.) ou groupés pour les épisodes martiaux. Toutefois, bien qu'elle soit brillante, chevaleresque et transparente, la couleur orchestrale de *Tancredi* de même que sa substance mélodique est souvent nimbée d'une légère mélancolie.

La composition de l'orchestre est classique : deux flûtes (petite flûte), deux hautbois (cor anglais), deux clarinettes, trompettes et cors, deux bassons, timbales, batterie, cordes.

LA CARRIÈRE DE TANCREDI

C'est sur les lieux mêmes où, au XVII^e siècle, l'opéra naissant reçut le suffrage de ses premiers publics, que Gioachino Rossini se révéla un maître. *Tancredi* fut l'événement musical du carnaval vénitien de 1813. Le 6 février, la toile du Théâtre de la Fenice qui avait commandé la partition, se levait pour la première fois sur Syracuse.

«... Rossini, écrit Stendhal, n'avait pas osé se placer au piano, comme c'est l'usage, et comme son engagement l'y obligeait; il avait peur d'être accueilli par des sifflets. L'honneur national du public de Venise avait encore sur

Tutto attende la patria, un fido amore
Ei da te spera, e trovar spero anch'io
Mia figlia in te... non più... m'intendi : addio.

12 ARIA

Pensa che sei mia figlia,
Il dover tuo rammanta,
E d'irritar paventa
La patria e il genitor.
Serba all'amato sposo
I dolci affetti tuoi,
Per te dal campo a noi
Ritorni vincitor. Si.
Se poi... ma il dubbio è vano,
Quel cor... tremar dovrài...
Ma tu seguir saprai
La voce dell'onor.
E d'irritar paventa la patria, e il genitor. Si.

(Parte)

SCENA VIII

Amenaide, indi Tancredi.

13 RECITATIVO

AMENAIDE
Che feci! Incautai ed'or che far?
Se mai quel foglio che inviai
Per lo schiavo a Tancredi?... E s'egli viene
Quale periglio!...

TANCREDI (avanzando)
E' sola.

AMENAIDE
Oh cielo? tu lo salva, tu l'involta
Dè suoi nemici all'ira. Io ti pregavo
Pel suo ritorno; adesso
Che patria ingrata al suo venir l'uccide.
Da me tu l'allontana.

TANCREDI
Amenaide!

De son courage; il espère de toi
Un amour fidèle, qui, je l'espère aussi,
T'habitera, ma fille... Voilà tout; tu m'as compris; adieu.

AIR

Pense que tu es ma fille,
Souviens-toi de ton devoir,
Et crains d'irriter
Ta patrie et ton père.
Garde à l'époux aimé
Une douce tendresse,
Afin que pour toi, du champ de bataille
Il nous revienne vainqueur. Oui
Si ensuite... mais le doute est vain,
Ce cœur... tu devras trembler...
Mais tu sauras écouter
La voix de l'honneur.
Mais crains d'irriter ta patrie et ton père, Oui.

(Il part)

SCÈNE VIII

Aménaïde, puis Tancrede.

RECITATIF

AMÉNAÏDE
Qu'ai-je fait! Imprudente! Et maintenant que faire?
Et si jamais ce pli que j'ai envoyé
Par le serviteur à Tancrede...?
Et c'est lui qui vient à nous, quel péril!

TANCRÈDE (qui s'avance)
Elle est seule.

AMÉNAÏDE
Oh ciel! Sauve-le, dérobe-le
A la colère de ses ennemis, je t'ai prié
Pour son retour; maintenant
Que la patrie ingrate veut le tuer sitôt qu'arrivé.
Éloigne-le de moi.

TANCRÈDE
Amenaide!

And he hopes that your love for him will be faithful;
And I also hope to find it in you my daughter...
That is enough, you have understood me, farewell.

ARIA

Think that you are my daughter.
Remember your duty,
Be afraid of angering
Our people and your father.
Reserve for your loving husband
A gentle tenderness.
So that for you he may return to us
Victorious from the field of battle. Yes,
If later... but it is useless to doubt,
This heart... You should tremble...
But you will know how to follow
the call of honour.
Be afraid of angering our people and your father. Yes.

(Exit)

SCENE VIII

Amenaide, afterwards Tancredi.

RECITATIVE

AMENAIDE
What have I done? How imprudent!
And what is to be done now? If ever the message
Which I sent by the servant to Tancredi?...
And it is he, who is coming to us. What danger!...

TANCREDI (advancing)
She is alone

AMENAIDE
Oh, heaven! Save him, make him flee
From the wrath of his enemies.
I have prayed to you for his return; now
That the ungrateful fatherland will kill him if he comes,
Keep him away from me.

TANCREDI
Amenaide!

le cœur l'accompagnement obligé avec réverberes de fer-blanc de son précédent opéra (I due Bruschin). Le compositeur-enfant s'était caché sous le théâtre, dans le passage qui conduit à l'orchestre. Après l'avoir cherché partout, le premier violon, voyant que l'heure avançait et que le public commençait à donner des marques d'impatience [...] se détermina à commencer l'opéra. Le premier allegro de l'ouverture plut tellement, que pendant les applaudissements et les bravos universels Rossini sortit de sa cachette, et osa se glisser au piano».

Nombre de biographes ont étendu le succès immédiat remporté par l'ouverture bissée le soir de la première à tout l'opéra, ce qui est inexact. Ce n'est qu'après plusieurs représentations que le public vénitien céda sans réserve à l'enthousiasme.

Le 20 mars suivant, Rossini faisait représenter *Tancredi* au Teatro Comunale de Ferrare, la ville où avaient vécu l'Arioste et le Tasse. Pour ces représentations, il modifia le deuxième acte et substitua à la réconciliation finale des amants la mort de Tancrède conformément au dénouement de la tragédie de Voltaire. Le manuscrit de cette version qui ne s'est pas imposée existe cependant toujours. C'est également pour une représentation plus tardive que Rossini composa la version de l'air d'Argirio «Ah segnar in vano io tento» à l'acte II, retrouvée par John Perras à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles.

La carrière de *Tancredi* allait être européenne avant d'être française. Paris n'accueillit l'ouvrage qu'en 1822. L'enthousiasme des Parisiens contribua beaucoup à ce que l'arrivée de Rossini l'année suivante fût un tri-

AMENAIDE
Ah! Che veggo? Tancre...

TANCREDI
Si : il tuo Tancredi...

AMENAIDE
Taci, deh, taci, misero! a che vieni?
In questo infusto asilo, di che vuoi!...

TANCREDI
Che voglio! È a me tu domandar lo puoi!
Amenaide o morte.

AMENAIDE
Oh qual scegliesti
Terribil ora? Sventurato! E dove
Fier destino ti guida?

TANCREDI
Quale terrore?

AMENAIDE
È troppo giusto. I vili tuoi nemici...

TANCREDI
Li sfido...

AMENAIDE
Fuggi... salvati!

TANCREDI
Che dici?

AMENAIDE
Trema...

TANCREDI
Tremar Tancredi?

AMENAIDE
Oh Dio!... che questo nome!...

TANCREDI
Un di l'era pur caro!

AMÉNAÏDE
Ah! Que vois-je? Tancre...

TANCRÈDE
Oui, ton Tancrède...

AMÉNAÏDE
Tais-toi, oh hélas, tais-toi malheureux!
Pourquoi viens-tu? Dans cet asile fatal, que veux-tu?

TANCRÈDE
Ce que je veux! Comment peux-tu me le demander!
Amenaide, ou la mort!

AMÉNAÏDE
Oh quelle heure tragique
As-tu choisie! Infortuné!
Où ton fier destin te guide-t-il?

TANCRÈDE
Quelle terreur?

AMÉNAÏDE
Elle n'est que trop légitime. Tes vils ennemis...

TANCRÈDE
Je les défie...

AMÉNAÏDE
Fuis... Garde-toi!

TANCRÈDE
Que dis-tu?

AMÉNAÏDE
Tremble...

TANCRÈDE
Trembler, Tancrède?

AMÉNAÏDE
Mon Dieu! Que ce nom!

TANCRÈDE
Qui cependant était cher à ton cœur!

AMENAIDE
Ah! What do I see? Tancre...

TANCREDI
Yes. Your Tancredi...

AMENAIDE
Be quiet, alas, be quiet, unfortunate! Why
Do you come? What do you want in this fatal place?

TANCREDI
What do I want? How can you ask me this?
Amenaide, or death.

AMENAIDE
Oh what a terrible moment you have chosen
Unfortunate one!
Where is your proud destiny leading you?

TANCREDI
What terror?

AMENAIDE
It could not be more true; your vile enemies...

TANCREDI
I defy them....

AMENAIDE
Escape... save yourself!

TANCREDI
What are you saying?

AMENAIDE
Tremble...

TANCREDI
Tancredi, tremble?

AMENAIDE
Heaven!... That this name!...

TANCREDI
He who was once so dear to you!

omphe. L'opéra dut à cette popularité d'être accommodé de diverses manières. Celles de Castil-Blaze, que Berlioz comptait au nombre des «décomposeurs» de musique, ne furent pas les moins coupables. Castil-Blaze, médiocre musicien mais personnage avisé, avait comme atout d'être son propre librettiste et son propre éditeur. Il était à l'affût du parti — et du profit — qu'il pouvait tirer du succès des nouveaux opéras joués à Paris et commettait à leurs dépens des «pastiches» dans lesquels il compilait les pages qui avaient le mieux réussi auprès du public. Parmi ces pastiches, il en est un qui puise largement dans *Tancredi*: ce sont *Les Folies amoureuses*, «opéra bouffon en trois actes d'après Regnard, paroles de Castil-Blaze, musique de Mozart, Cimarosa, Paëri, Rossini, Pavesi, Generali, Steibelt (!) joué pour la première fois le 1^{er} mars 1823 par les comédiens du Grand Théâtre de Lyon...». Nous y trouvons, de *Tancredi*, l'ouverture (moins les timbales) et quelques-uns des airs les plus fameux. Castil-Blaze ne tarda pas à faire, sous le titre original, une traduction et un arrangement de l'opéra de Rossini. Le Mièvre de Corvey en présente une adaptation française à l'Odéon en 1827. Ces versions n'ont pas prévalu en raison de l'accueil réservé à la version italienne, chantée par Giuditta Pasta et Mlle Naldi au Théâtre Italien où *Tancredi* devait être donné plus de deux cents fois entre 1831 et 1843. Les reprises parisiennes s'échelonnèrent jusque vers 1865. Celle de 1840, au Théâtre Italien, réunissait Pauline Garcia (future Mme Viardot), Fanny Persiani et le ténor Giovanni Rubini.

Benedetta Pisaroni et Maria Malibran s'illustrent dans le rôle de Tancrede; Laure Da-

AMENAIDE
Ah! què tempi cangiaro!

TANCREDI
Anche il tuo core!...

AMENAIDE
Compiangilo : non sai!
Giorno è questo d'orrore!...

TANCREDI
Fremer mi fai.

14 DUO

AMENAIDE
L'aura che intorno spiri,
Aura è feral di morte :
Fuggi terribil sorte, t'involà ai traditori.

TANCREDI
Dimmi che a te son caro,
Che a me sarai fedele :
Contro il destin crudele
Trionferà l'amor.

AMENAIDE
Ma il padre... e il dover mio!...

TANCREDI
E che! Ti spiega!

AMENAIDE
Oh Dio!

TANCREDI
Pel nostro dolce affetto...

AMENAIDE
Ah! ti traffiggo il cor... (*Vorrebbe parlare*)

A DUE
Quale per me funesto
Tremendo giorno è questo!
E dovrò sempre vivere
Nel pianto, o nel dolor! Si!

AMÉNAÏDE
Ah! Ces temps ont changé!

TANCRÈDE
Ton cœur aussi!

AMÉNAÏDE
Plains-le. Tu ne sais pas
Comme ce jour est un jour d'horreur!

TANCRÈDE
Tu me fais frémir.

DUO

AMÉNAÏDE
L'air que tu respires est funeste.
Fuis ton horrible destin,
Dérobe-toi aux trahisseurs.

TANCRÈDE
Dis-moi que je suis cher,
Que tu me seras fidèle,
Que malgré le sort cruel
Notre amour triomphera.

AMÉNAÏDE
Mais mon père... mon devoir!...

TANCRÈDE
Et quoi! explique-toi!

AMÉNAÏDE
Oh, Dieu!

TANCRÈDE
Pour notre doux amour...

AMÉNAÏDE
Ah! Je te transperce le cœur (*Elle voudrait parler*)

TOUS DEUX
Que ce jour m'est funeste
Et terrible!
Devrai-je toujours vivre
Dans les pleurs ou dans la douleur?

AMENAIDE
Ah! Those days have changed!

TANCREDI
Your heart also!

AMENAIDE
Feel compassion for it; you do not know
That this day is one of horror!

TANCREDI
You make me shudder.

DUO

AMENAIDE
The air which you breath
Is the air of fatal death:
Escape your terrible fate, flee from the traitors!

TANCREDI
Tell me that I am dear to you.
That you will be faithful to me.
Against cruel destiny
Love will triumph.

AMENAIDE
But my father... and my duty!...

TANCREDI
What? Explain yourself!

AMENAIDE
Oh, my God!

TANCREDI
For our gentle love...

AMENAIDE
Ah! I pierce your heart... (*She would speak*)

TOGETHER
This day is fatal
And terrible for me!
Shall I live forever
In tears, or in pain!

moreau-Cinti, Henriette Sontag dans celui d'Aménaïde.

Les chanteurs choisis par John Perras retrouvent les secrets de cette brillante école du bel canto dont ils se montrent les véritables héritiers.

LA MUSIQUE ET L'ACTION

Il peut sembler vain de vouloir cerner avec des mots une musique aussi directe, aussi simplement éloquente qu'est la musique de Rossini.

L'ouverture de *Tancredi* est la partie la plus connue de l'opéra. Pourtant, il s'agit d'une pièce rapportée puisque le musicien l'a empruntée à l'un de ses ouvrages antérieurs, *La Pietra del Paragone* (La Pierre de touche), *melodramma giocoso* représenté à Milan le 26 septembre 1812. Cette ouverture en ré majeur est formée d'un "andante marcato" où l'on remarque d'emblée le rôle joué par les vents. Cet andante introduit un allegro à deux thèmes, le premier malicieux, tournant sur lui-même, de rythme pointé, le second plein d'une verve bondissante: «*Cet allegro est plein de fierté et d'élegance*, écrit Stendhal. C'est bien là ce qui convient au nom chevaleresque de *Tancrede*; voilà bien l'amant d'une femme à grand caractère...» Le développement classique applique la recette irrésistible du fameux crescendo tout en affirmant le rythme pointé qui persistera à travers tout l'ouvrage pour en maintenir le caractère héroïque.

Le ton des premières scènes est plus lyrique que dramatique. Celles-ci sont conçues, depuis le premier chœur «*Pace, onore, fede*» suivant une progression qui donne accent de vérité à la proclamation de liberté et de puis-

TANCREDI
Parla omai.

AMÉNAÏDE
Mi lascia, e parti.

TANCREDI
E dovrei così lasciarti!

AMÉNAÏDE
Parti omai!

TANCREDI
Parla omai!

AMÉNAÏDE
Fremar mi fai!

TANCREDI
Penar mi fai

AMÉNAÏDE
Quando, oh ciel, quest'alma amante
Pace alfin sperar potrà?

A DUE
Questo è dunque il lieto istante
Che vicino a te sperai?
Quando, oh ciel, quest'alma amante
Pace alfin sperar potrà?

(Partono)

DISCO N° 2

SCENA IX

RECITATIVO

① **ROGGIERO**
Che intesi! Oh, tradimento!
Infelice Tancredì! Io mi figuro
La sua pena, il furor: egli sicuro

TANCRÈDE
Parle maintenant.

AMÉNAÏDE
Laisse-moi et pars.

TANCRÈDE
Et je devrais te laisser ainsi!

AMÉNAÏDE
Pars maintenant!

TANCRÈDE
Parle maintenant!

AMÉNAÏDE
Tu me fais frémir!

TANCRÈDE
Tu me fais souffrir!

AMÉNAÏDE
Oh, Ciel! Quand mon âme aimante
Pourra enfin espérer la paix?

TOUS DEUX
Voici donc lheureux instant
Que près de toi j'espérais?
Oh, Ciel! Quand donc mon âme aimante
Pourra enfin espérer la paix?

(Ils partent)

DISQUE N° 2

SCÈNE IX

RECITATIF

ROGGIERO
Qu'ai-je appris! Oh trahison!
Infortuné Tancrede! J'imagine
Sa peine et son courroux.

TANCREDI
Speak now!

AMÉNAÏDE
Leave me, and go...

TANCREDI
And I should leave you thus!

AMÉNAÏDE
Leave me now!

TANCREDI
Speak now!

AMÉNAÏDE
You make me tremble!

TANCREDI
You make me suffer!

AMÉNAÏDE
Oh, heaven! When will my loving heart
Finally hope to find peace?

TOGETHER
Is this then the happy moment
Near to you which I hoped for?
Oh, heaven! When will my loving heart
Finally hope to find peace?

(They go off)

RECORD N° 2

SCENE IX

RECITATIVE

ROGGIERO
What have I learned? Oh treachery!
Unfortunate Tancredi! I imagine his sorrow
And his anger; he was living, with the security of

sance faite par Orbazzano, Argirio et le chœur, en un ensemble où s'épanouit la mélodicité rossinienne. L'arrivée d'Aménaïde est accompagnée par le chœur «Pui dolci e placide» qui provient du premier acte de *Demetrio e Polibio*, le premier essai théâtral de Rossini, écrit en 1806 mais représenté en 1812 seulement, à Rome. D'entrée, Aménaïde doit faire face aux plus redoutables difficultés vocales. C'est d'abord, en la majeur, la souple cavatine dans laquelle elle associe la douceur d'un si beau jour de paix à celle du tendre sentiment qu'elle éprouve pour le bien-aimé lointain (avec une cadence virtuose sur «accenti»). Stendhal estime que cette cavatine charmante «Come dolce all'alma mia», enchâssée dans un ensemble adroïtement articulé avec le chœur, manque de la mélancolie que Mozart lui aurait donnée. Le «Voglia il cielo» est l'une des phrases les plus fleuries du rôle. Ce climat de bonheur est subitement assombri quand Argirio annonce à sa fille qu'il la destine à Orbazzano. Celui-ci survient et se déclare dans un récitatif fort engageant auquel celui d'Isaura fait écho pour déplorer l'infortune de son amie.

La scène du débarquement de Tancrede retrouvant le sol de son «ingrate patrie» et son «doux souci», c'est-à-dire Aménaïde, est une de celles qui a le plus fait pour la renommée de l'œuvre. L'orchestre suggère de façon simple et poétique, sur un accompagnement de barcarolle et par de légers et fluides grappetti des cordes, le sillage d'un bateau sur l'onde tandis qu'un bref et sensible motif du hautbois nous livre, mieux que les paroles ne le saueraient faire, l'état d'âme du héros. «Les personnes qui ont vu Madame Pasta dans le rôle de Tancrede, savent que le récitatif "Oh patria,

Vivea del cor d'Amenaïde, e intanto
Orbazzano gli invola e bene sposa.
La patria a morte lo condanna. Ah, fungo
Da questi ingrati lidi
A respirar, se lo potrà, si guidi.

SCENA X

Luogo pubblico, in vicinanza alla mura, che corrisponde a piazzale di Tempio. Popolo che accorre alla festa nuziale. Nobili che s'uniscono. Damigelle.

② CORO DI NOBILI
Amori scendete
Soavi sinceri,
Due cori stringete
Con nodo costante
Di pace, di fe.

SCENA XI

RECITATIVO

TANCREDI
O cant! Oh vot! Oh festa
D'angoscia, di rossor, di rabbia a questa
Lacerata alma mia!
Iniqui! No, non compirassi, e pria

ROGGIERO
Che fai, signor? Ti frena:
Fra nemici qui sei: pensa che pena
Corri di morte, se scoperto

TANCREDI
Ancora compito un lustro io non avevo allora,
Ch'è sulle il padre mio seco mi trasse
Da questa infame terra. Il quinto or volge,
Chi scoprir mi potrebbe?

ROGGIERO
Il tuo gran core e que' trasporti tuoi

Il vivait, sûr du cœur d'Aménaïde, et cependant Orbazzano lui ravit son amour et l'épouse; Sa patrie le condamne à mort. Ah, qu'il s'éloigne De ce rivage ingrat Pour vivre, s'il le peut encore.

SCÈNE X

A proximité des remparts, une place publique qui donne sur l'esplanade d'un temple. Le peuple accourt à la fête nuptiale. Les nobles se réunissent puis les demoiselles d'honneur.

LE CHŒUR DES NOBLES
Amours, descendez,
Suaves et sincères amours,
Liez ces deux coeurs
D'un noeud durable
Dans la paix et la fidélité!

SCÈNE XI

RECITATIF

TANCRÉDE
Oh chants! Oh souhaits! Oh fête
D'angoisse, de honte, de rage
Pour mon âme déchirée!
Oh injustice! Non, cela ne s'accomplira pas et avant...

ROGGIERO
Que fais-tu, seigneur? Maîtrise-toi.
Tu es ici au milieu d'ennemis; pense que tu encours
La peine de mort si tu es découvert.

TANCRÉDE
Je n'avais pas encore achevé mon premier lustre
Quand mon père exilé m'emmena avec lui
Loin de cette patrie infâme. Aujourd'hui
Que s'achève le cinquième, qui me pourrait découvrir?

ROGGIERO
Ton grand cœur et tes transports

Aménaïde's heart, and however Orbazzano Now steals both his love and his wife from him. His own country has condemned him to death. Ah, let him depart from these ungrateful shores And live if he is able to.

SCENE X

A square near the ramparts, which joins the parvis of a temple. The people are hurrying to the marriage feast. The nobles gather then the maids of honour.

CHORUS OF NOBLES
Loyers, descend
Serene, sincere,
Tie these two hearts
With a knot of constancy
Of peace, of faith.

SCENE XI

RECITATIVE

TANCREDI
Oh singing! Oh blessing! Oh celebration
Of agony, of shame, of anger
For my broken heart!
Injustice! No, no it will not take place, but first...

ROGGIERO
What are you doing, my lord? Control yourself;
You are among enemies here. Remember that you run
The risk of death, if you are discovered.

TANCREDI
I had not yet reached the age of five
When my exiled father took me away with him.
Far from this infamous land. Now that today
I am twenty-five, who could recognize me?

ROGGIERO
Your great love and your passions...

ingrata patria!" peut être plus sublime et plus entraînant que l'air lui-même», c'est-à-dire l'*aria dei risi*, «l'air au monde qui peut-être a jamais été le plus chanté» écrit Stendhal, le fameux «Di tanti palpiti» en fa majeur, improvisé par Rossini sur une table d'auberge, dit-on. Pasta avait coutume de le chanter un ton et demi au-dessous du ton original, c'est-à-dire en mi bémol. «On raconte à Venise que la première idée de cette cantilène délicieuse, qui dit si bien le bonheur de se revoir après une longue absence, est prise d'une litanie grecque... Les mots mi revedrai, ti rivedro (éclairé, il est vrai par une miraculeuse modulation en la bémol) exigent le sentiment ou le souvenir de l'amour fou des heureuses régions du Midi», note encore Stendhal. Alors que Roggiero, écuyer de Tancrede, est allé sur son ordre à la rencontre d'Amenaïde, celle-ci paraît avec son père qui chante un air d'exhortation où alternent la tendresse et l'héroïsme (vocal) «Pensa che sei mia figlia». La scène de reconnaissance entre Tancrede et Amenaïde constitue le sommet émotionnel de cet acte. Elle donne lieu à un duo de schéma formel très souple qui suit la fluctuation des sentiments des protagonistes. Dramatiquement efficace, il est d'une grande difficulté. Rossini relie la première partie de cette scène au duetto proprement dit par une transition instrumentale aux enchaînements harmoniques hardis qui, de sol majeur module en mi bémol. La préparation de la fête nuptiale donne lieu à un tableau animé durant lequel s'accroît l'intensité du drame. Amenaïde, encouragée par la présence de Tancrede, déclare qu'elle ne sera jamais à Orbazzano, lequel survient et la confond brutalement avec la lettre qu'il a interceptée et qu'il donne à lire à Argirio. Cette lecture, *parlando*, sur des

TANCREDI

Del suo terrore
Di sue smanie, segrete ecco l'oggetto!
L'oppriemeva l'affetto
Dell'amante tradito.

ROGGIERO

Ebbene, oblia,
Fuggi, sprezza l'infida.

TANCREDI

Invendicato!
E il perfido Orbazzano! Il fier nemico
Di mia famiglia, or mio rival! Vendetta,
Terribile vendetta!

ROGGIERO

Vieni, appressa la nuzial pompa.

(Cerca trarlo altrove)

TANCREDI

Ed'ella, ed'ella istessa? Spergiura!

(Roggiero lo guida a forzo verso il fondo.)

4

CORO DI GUERRIERI

Alla gloria, al trionfo, agli allori,
Avvampante di bellici ardori,
Là sul campo Orbazzano ci guidi
Degli infidi nemici terror.

CORO GENERALE

E poi vincitore
Felice riposo
Su i mirti amorosi,
Fra dolci diletti,
Fra teneri affetti
Respiri il suo cor.

SCENA XII

Scudieri, che precedono paggi, damigelle, nobili, cavalieri. In mezzo a questi Argirio, Amenaïde, Isaura, Tancredi, Roggiero.

TANCRÈDE

De la terreur d'Aménaïde
De son agitation, voici l'objet secret!
L'affection de son amant trahi
L'opprimait.

ROGGIERO

Et bien, oublie.
Fuis, méprise l'infidèle.

TANCRÈDE

Sans m'être vengé!
Et le perfide Orbazzano! Ce fier ennemi
De ma famille, mon rival maintenant...! Vengeance!
Terrible vengeance!

ROGGIERO

Viens, la cérémonie nuptiale approche.

(Il cherche à l'entraîner ailleurs.)

TANCRÈDE

Et elle, et elle-même? Parjure!

(Roggiero l'entraîne de force vers le fond.)

LES CHŒUR DES GUERRIERS

Brûlant d'ardeur guerrière, qu'Orbazzano nous mène
À la bataille contre les infidèles,
Qu'il nous guide à la gloire, au triomphe, aux lauriers.
Qu'il soit la terreur de nos ennemis!

TOUT LE CHŒUR

Et qu'ensuite vainqueur
Il se repose heureux
Sur les myrtes amoureux;
Que parmi nous les doux plaisirs,
Que parmi les tendres affections,
Son âme respire.

SCÈNE XII

Écuyers précédant les pages, les demoiselles d'honneur, les nobles, les chevaliers. Au milieu d'eux Argirio, Aménaïde, Isaura; Tancrede et Roggiero.

TANCREDI

From the terror of Amenaïde,
From her excitement, that is the secret reason!
The affection of her betrayed lover
Oppressed her.

ROGGIERO

Well then, forget her,
Escape and despise her unfaithfulness.

TANCREDI

Unrevenged?
And the perfidious Orbazzano! The proud enemy
Of my family, and now my rival!
Revenge, terrible revenge!

ROGGIERO

Come, the marriage procession is approaching.

(He tries to drag him away)

TANCREDI

And she, is it her? Perjury!

(Roggiero forces him to withdraw.)

CHORUS OF WARRIORS

To glory, to victory, to our laurels
 Burning with warlike energy,
 Let Orbazzano lead us in the field against the infidels,
 May he be the terror of the enemy.

ALL THE CHORUS

Afterwards let the victor
Repose happily
Under the loving myrtles,
Among gentle pleasures,
Among tender affection,
May his soul live.

SCENE XII

Squires leading the pages, the maids of honour, the nobles, the knights. In their midst : Argirio, Amenaïde, Isaura, Tancredi and Roggiero.

accords tenus des cordes, annonce par sa poignante vérité, la scène où Violetta, dans *La Traviata*, relit la lettre du père de Rodolphe. Commence alors un ample sextuor qui constitue le finale du premier acte. Conduit de main de maître, il est d'une puissance et d'une sonorité extraordinaires. Sa construction cède aux impératifs de l'action grandement autant qu'à la conception musicale cependant si harmonieuse. Chaque personnage, et particulièrement Orbazzano et Aménaïde, personnifiée par le thème principal d'un lyrisme si expressif, garde son individualité au sein de cette symphonie. Ce finale est de construction tripartite avec une strette pleine de flamme sur un motif obstiné et tourbillonnant. La partie médiane, lente, dans laquelle Aménaïde exprime douloureusement son innocence et le quatuor formé par elle, Argirio, Orbazzano et Tancrede, ravisait Stendhal. «*La partie de ce quatuor, chantée à mi-voix par Orbazzano, est délicieuse; il semble que les sentiments sont conduits comme par la main par cette belle voix de basse; on ne sait où l'on va, mais l'on se sent marcher avec volupté...*» La force dramatique de ce finale atteint presque à celle du finale du second acte de *La Vestale* (1807) de Spontini. Dans les deux cas la peine de mort est requise pour l'héroïne.

Le second acte de *Tancredi* ne contient pas moins de beautés essentielles. Il débute directement par un récitatif entre Orbazzano et Isaura puis Argirio, lequel est partagé entre la révolte et la honte. Dans une aria en deux parties, il exprime l'alternative de ces sentiments que la tendresse finit par dominer, puis l'accablement à la pensée que sa fille est promise à

RECITATIVO

ARGIRIO

Amici, cavalieri, al tempio.
Sacro nodo solenne ivi assicuri,
D'amor, di fè fra i venerandi giuri
Concordia eterna a Siracusa, e assodi
La patria libertade, or che si prodi
Campion per lei vanno a pugna.

ROGGIERO (cercando di trattenere Tancredi)
(Ti perdi ...)

TANCREDI

Ehi lasciami. (*Si presenta ad'Argirio*). Concedi,
Tu che primier nel gran Senato siedi,
Che di si illustri cavalier sull'ormo,
Di Siracusa alla difesa anch'io
Possa pugnar guerriero ignoto.

AMENAÏDE (ravvisandolo)
(Oh Dio! Eccolo, Isaura!)

ISAURA

(Inceulo!)

AMENAÏDE

(Ora è deciso. Il mio destin.)

ARGIRIO

La generosa offerta
Accetto, o cavalier, di fede in segno
Dammi la destra: e questo amplesso è il pegno
Di mia fiducia in te.

TANCREDI

«Fede, ed onore»
Io porto per divisa, impressi ho in core,
E sò morir pria di mancarvi.

AMENAÏDE

(Oh accenti!
L'intendi, Isaura, egli infedel mi crede!)

ISAURA

(Non ti riman più tempo omai.)

RECITATIF

ARGIRIO

Amis, chevaliers, venez au temple.
Qu'au milieu des serments vénérables,
Un nœud sacré et solennel d'amour et de fidélité
Affermisse une éternelle concorde dans Syracuse;
Qu'il assure la liberté de la patrie, maintenant
Que de si preux défenseurs vont combattre pour elle.

ROGGIERO (essayant de retenir Tancrede)
(Tu vas te perdre...)

TANCRÈDE

Laisse-moi. (*Se présentant à Argirio*). Accorde-moi,
Toi qui occupes la première place au Sénat,
Que sur la trace de chevaliers si illustres,
Je puisse également, moi guerrier inconnu,
Combattre pour la défense de Syracuse.

AMÉNAÏDE (le voyant)
(Ciel! Le voici, Isaura!)

ISAURA

(L'imprudent!)

AMÉNAÏDE

(Maintenant se décide mon sort.)

ARGIRIO

J'accepte, chevalier, ton offre généreuse.
Donne-moi ta dextre en signe de loyauté.
Cette accolade est le gage
De ma confiance en toi.

TANCRÈDE

«Foi et honneur».
Telle est la devise dont mon cœur est empreint.
Et je mourrai plutôt que d'y manquer.

AMÉNAÏDE

(Quelles paroles!
Tu l'entends Isaura, il me croit infidèle!)

ISAURA

(Il ne te reste plus de temps désormais).

RECITATIVE

ARGIRIO

Friends, knights, come to the temple.
That a sacred, solemn knot of love
And of faith be tied with the honourable vows.
Eternal peace in Syracuse, and may this union
Assure the liberty of our country, now that such
Worthy champions are going to fight for her.

ROGGIERO (striving to keep back Tancredi)
(You will be lost...)

TANCREDI

Leave me. (*Presenting himself to Argirio*) Grant me, you
Who occupy the most important position in the Senate,
That in the shadow of such illustrious knights
I may be allowed, I am an unknown warrior,
To fight for the defence of Syracuse.

AMÉNAÏDE (seeing him)
(Oh my God! Here he is, Isaura!)

ISAURA
(Imprudent one!)

AMÉNAÏDE
(Now my fate is decided)

ARGIRIO
Knight, I accept your generous offer.
Give me your right hand
In token of loyalty. And this handshake is the pledge
Of my confidence in you.

TANCREDI
«Faith, and honour.»
I carry this motto stamped on my heart,
And I will die rather than fail.

AMÉNAÏDE
(Oh, these words!
Do you hear, Isaura: he believes me unfaithful)

ISAURA
(You have no more time left now)

la mort. Isaura, restée seule avec Orbazzano engage avec lui un pathétique dialogue. Son aria, «Un raggio sereno di placida calma», fort belle, enlacée par un solo de la clarinette, a été écrit pour contenir la «seconda donna» lors de la création. Lui succède une scène qui, dans ce deuxième acte, forme le pendant de celle du débarquement de Tancrede qu'elle surpassé peut-être en valeur musicale. En réalité, le second acte semble commencer à cet endroit. Aménaïde est enchaînée dans la prison. Avant même qu'elle exhale son désespoir, l'orchestre nous dépeint ses sentiments intimes dans un prélude en ut mineur (la seule tonalité mineure de la partition, hormis les tonalités de passage). Par des moyens toujours extrêmement dépouillés, Rossini parvient au comble de l'émotion, avec un accompagnement arachnéen des cordes en sextolets — n'est-ce pas la Parque qui file? — le hautbois solo déroule, «andante sostenuto», une longue mélodie passionnée, limpide et triste. La richesse expressive du récitatif d'Aménaïde qu'introduit cette page symphonique si pénétrante est d'une conception dramatique nouvelle. Toutes les nuances des sentiments les plus intenses s'y trouvent exprimées et, par sa vérité d'accent, cette scène est à rapprocher de celle, non moins admirable, du monologue de Julia au deuxième acte de *La Vestale*. De même qu'au premier acte, le récitatif d'entrée de Tancrede semblait supérieur à l'air lui-même, le récitatif d'Aménaïde provoque plus d'émotion que la cavatine qui suit, au relatif majeur (mi bémol), «No che il morir», malgré la teinte élégiaque que lui donne le cor anglais.

Tancrede décide de prendre la défense d'Aménaïde. Suit la scène entre le chevalier et

ARGIRIO

Ne ride. Orbazzano per anco? E che può mai
Tanto arrestarlo al nostro campo?

TANCREDI (amaramente ad Amenaïde)

E vai tu dunque ad Orbazzano!
A giurar fede, e amor! Perfida!

ARGIRIO

È questa. L'ora felice: andiamo.

(Prende per mano Amenaïde)

AMENAÏDE

(Ardit!) T'arresta.
Perdono, o padre, ma in quel Tempio ... all'ara
Tu mi guidi di morte. Ah, se t'è cara
Ancor la figlia tua, cessa, deh cessa
Di volerla infelice.

ARGIRIO (sorpreso)

E che? Oseresti?...

TANCREDI

(Sperare ancor potrei?)

AMENAÏDE

Tu a me scegliesti
Sposo che amar non posso, ed io spergiura.
(*Sguardo espressivo a Tancredi*)
Mai diverrò!

TANCREDI (con gioja)

(Fia ver!)

ARGIRIO (fiero)

Quale trasporto!
Deliri tu? Vieni, resisti invano.

AMENAÏDE

Oh padre! Cavalieri! D'Orbazzano,
Di morte a costo io non sarò giammai.

ARGIRIO

Orbazzano n'est-il pas encore de retour?
Qui peut donc tant le retenir dans notre camp?

TANCRÈDE (avec amertume à Aménaïde)

Va donc jurer fidélité et amour à Orbazzano!
Traitresse!

ARGIRIO

Voici l'heureux moment, allons.

(Il prend Aménaïde par la main)

AMÉNAÏDE

(Courage!) Arrête!
Pardonne-moi, mon père, mais dans ce Temple...
C'est à l'autel de la mort que tu me conduis.
Si la fille t'est encore chère, cesse, cesse
De vouloir son malheur.

ARGIRIO (surpris)

Et quoi? Oserais-tu?

TANCRÈDE

(Pourrais-je encore espérer?)

AMÉNAÏDE

Tu m'as choisi
Un époux que je ne puis aimer.
(*Regard expressif à Tancrede*)
Jamais je ne serai parjure!

TANCRÈDE (gagné par la joie)

(Si ce pouvait être vrai!)

ARGIRIO (dur)

Quel transport!
Tu délires? Viens, il est vain de résister.

AMÉNAÏDE

Oh père! Chevaliers! Je ne serai jamais à Orbazzano,
Si ce n'est au prix de la mort!

ARGIRIO

Has Orbazzano not yet returned?
What can be keeping him so long in our camp?

TANCREDI (to Aménaïde, with bitterness)

And you are going to swear love and loyalty.
To Orbazzano! Traitor!

ARGIRIO

The happy hour has come, let us go.

(Takes Aménaïde by the hand)

AMENAÏDE

(Courage!) Stop!
Forgive me, father: but in this temple...
You are leading me to the altar of death.
Ah, if your daughter is still dear to you
Cease, cease to desire her unhappiness.

ARGIRIO (surprised)

What? You dare?...

TANCREDI

(Is it still possible to hope?)

AMENAÏDE

You have chosen
A husband for me whom I cannot love;
(*Regarding Tancredi expressively*)
Never will I forswear my vows!

TANCREDI (overcome with joy)

(If only this could be true!)

ARGIRIO (fiercely)

What emotion!
Are you delirious? Come, it is useless to resist.

AMENAÏDE

Oh father! Knights! Unless it is at the price of death
Never will I give myself to Orbazzano!

Argirio. Leur duetto paisible et confiant puis de plus en plus animé «Ah! se de'mali miei» est une des pages les plus justement célèbres de la partition. Il définit, selon Stendhal «l'honneur moderne dans toute sa pureté». Des trompettes (qui heurtèrent les oreilles des dilettanti vénitiens!) appellent Tancrede au combat contre Orbazzano. Le duo «Il vivo lampo di questa spada» est plein d'une ardeur patriotique qui annonce bien des élans semblables chez Verdi et, plus précisément, le célèbre «Suoni la tromba» des *Puritains* de Bellini.

Aménaïde supplie Dieu de protéger son courageux chevalier dans une aria, «*andante*», d'un galbe parfait, en *mi majeur*, porté par une simple basse d'Alberti. La phrase s'épanouit librement sur une cadence périlleuse mais très mélodieuse. Le contraste entre l'abandon de la prière et la détermination la plus énergique est marquée par une modulation non préparée de *si majeur* à *ut majeur*, tonalité de l'*allegro* où, sur un rythme serré, les cordes bouillonnent de l'impatience même de l'héroïne qui interroge avec anxiété le chœur. C'est là un moment admirable d'intensité expressive. Tancrede est vainqueur. Après l'angoisse et l'attente, Aménaïde est saisie par un radieux élan de joie et d'amour. Le peuple acclame Tancrede qui vient d'occire Orbazzano. La plume de Rossini ne cesse pas pour autant d'être inspirée. C'est d'abord la confrontation dramatique et passionnée d'Aménaïde et de Tancrede, et, de ce-lui-ci, le célèbre «*Lasciami! non ti ascolto!*» et le duetto en *sol majeur*, «*andantino*», où les paroles «Ah! come mai quell'anima» adoptent sur la voix des deux amants la même échelle ascendante, et où le mot «anima» prend appui sur le même intervalle chromatique. La musi-

SCENA XIII

Orbazzano che viene e l'udi, avanza fiero, e con tutto furore.

ORBAZZANO

E morte infame, o traditrice, avrai!

(Sorpresa generale)

TANCREDI

Da chi? Perchè...

ARGIRIO

Orbazzan!...

AMENAIDE

Gran Dio!...

ISAURA

Che avvenne?

ORBAZZANO (*mostrandolo un foglio*)
Il suo infernal delitto,
Qui, di sua mano è scritto : al vile oggetto
Del suo nascoso, ed escerando affetto,
All'empio Solamir, nel proprio campo,
Un di lei fido schiavo lo recava;
Da' miei sorpreso ebbe la morte. Leggi,
Misero padre, e reggi
A tanto orror, se il puoi.

ARGIRIO

Mia figlia! Io tremo.

AMENAIDE

(Ah! son perduta!)

TANCREDI

(A Solamiro! Io fremo)

ARGIRIO (*legge*)

«T'affretta. In Siracusa atteso sei.
Gloria ed amor l'invitano.
Trionfa degli inimici tuoi,
Vieni a regnar su questo cor, su noi».

SCÈNE XIII

Orbazzano arrive et l'entend. Il s'avance, terrible, et avec fureur.

ORBAZZANO

Et tu auras une mort infâme, ô traitresse!

(Surprise générale)

TANCREDE

Par qui? Pourquoi?

ARGIRIO

Orbazzan!...

AMÉNAÏDE

Grand Dieu!

ISAURA

Que se passe-t-il?

ORBAZZANO (*montrant un message*)
Non crime diabolique,
Le voici, écrit de sa main,
L'un de ses fidèles serviteurs portait ce pli
Au vil objet de son amour secret et haïssable,
À l'impie Solamir, et dans son propre camp!
Surpris par les miens, il fut tué. Lis,
Malheureux père, et résiste
À tant d'horreur, si tu le peux.

ARGIRIO

Ma fille! Je tremble.

AMÉNAÏDE

(Ah, je suis perdue!)

TANCREDE

(A Solamir! J'en frémis!)

ARGIRIO (*lisant*)

«Dopéche-toi. Tu es attendu à Syracuse;
La gloire et l'amour t'y invitent.
Triomphe de tes ennemis.
Viens régner sur mon cœur et sur nous».

SCENE XIII

Orbazzano enters and hears everything. He advances, fiercely and full of anger.

ORBAZZANO

You shall meet with a shameful death, traitress!

(General surprise)

TANCREDI

From whom? Why?...

ARGIRIO

Orbazzan!...

AMÉNAÏDE

Good God!

ISAURA

What is happening?

ORBAZZANO (*showing the message*)

Here is her infernal crime
Written by her own hand:
To the vile object of her secret and execrable love,
To the infidel Solamir, and in his own camp,
One of her faithful servants carried this message;
He was taken and killed by my men. Read,
Unfortunate father, and be strong
In the face of such horror if you can.

ARGIRIO

My daughter, I tremble.

AMÉNAÏDE

(Ah, I am lost!)

TANCREDI

(To Solamir! I shudder at the thought)

ARGIRIO (*reads*)

«Hurry. You are awaited in Syracuse,
Glory and love await you there.
Triumph over your enemies;
Come and reign over this heart of mine and over us.»

que est ici la séduction même et la tournure mélodique caressante qui se charge de passion et... d'ornements annonce la « Prière » de Moïse. Survient Roggiero qui exprime sa compassion dans un air agréable que Rossini a dû écrire pour complaire au chanteur.

Le décor change pour la dernière partie de ce second acte. Une introduction en mi bémol, dont le caractère classique ne suggère rien du paysage tourmenté où Tancrede s'apprête à affronter les Sarrasins, amène son récitatif « Dove son io? » bien connu également, d'un caractère plus subjectif. Il est relié à une cavata passionnée « Ah! que scordar non so... », attristée par les cors, qui prouve que les plus grands tourments peuvent être chantés en ut majeur! Le chevalier languit de ne pouvoir oublier Aménaïde. Le chœur des Sarrasins « Regna il terror » le rappelle à de belliqueuses réalités. Aménaïde arrive accompagnée de son père pour tenter une dernière fois de reconquérir Tancrede en le convainquant de son innocence. Elle le fait dans une aria d'une noble émotion, « Per che turbar la calma », cantilène d'un lumineux atticisme qui servira de modèle à Bellini.

Tancrede sort de nouveau vainqueur de son combat avec les Sarrasins. Avant de tomber sous ses coups, Solamir lui a révélé qu'Aménaïde est innocente. Rien ne s'oppose donc plus à l'union du chevalier et de la princesse. Rossini célèbre la joie et le bonheur retrouvés dans un finale trottinant et bref, qui n'a pas le souffle, tant s'en faut, du finale du premier acte, malgré le scintillement de ses « la » aigus sur « felicita! ». Aussi est-ce probablement pour cette raison qu'il essaya de donner à son opéra une conclusion plus conforme aux ac-

[6] A SEI
ARGIRIO, ORBAZZANO, TANCREDI, ISAURA,
ROGGIERO.

(Lessi!)
Ciel che intesi! Oh tradimento!
Figlia indegna! Quale orrore?...
Infedele!
terrore
Di ingombro il core
furore
Geme
in sen, più fren non à.
Freme

AMENAIDE
(Ciel! che feci! fier cimento!
Me infelice! Quale orrore!
Di terrore o ingombro il core.
Ah! di me che mai sarà!)

RECITATIVO

Padre amato...

ARGIRIO
Ed osi ancora. Di fissar su me le ciglia!...
Una rea non è mia figlia,
Non ti sono più genitor!

AMENAIDE (a Tancredi)
Ma tu almeno...

TANCREDI
La fè, l'onore
Tu così tradir potesti!
Ah! nel seno orror mi desti :
Mori, indegna, di rossor.

AMENAIDE (ad Orbazzano)
Empio! esulta...

ORBAZZANO
E tanto altera, in tua colpa ancor sarai?
Ma tremare alfin dovrai
Là di morte fra l'orror,

A SIX VOIX
ARGIRIO, ORBAZZANO, TANCRÈDE, ISAURA, ROGGIERO.

(Qu'ai-je lut!)
Ciel qu'ai-je entendu! Oh, trahison!
Fille indigne! Quelle horreur!
Infidèle!
de terreur
Mon cœur est envahi
de fureur
Il gémit
en mon sein, il n'a plus de retenue.
Il frémît

AMÉNAÏDE
(Ciel! Qu'ai-je fait! Quel atroce tourment!
Que je suis malheureuse! Quelle horreur!
Mon cœur est envahi de terreur.
Ah, qu'adviendra-t-il de moi!)

RÉCITATIF

Père aimé...

ARGIRIO
Tu oses encore lever les yeux vers moi!
Une coupable ne peut plus être ma fille,
Je ne suis plus ton père!

AMÉNAÏDE (à Tancrede)
Mais toi au moins...

TANCRÈDE
Tu as ainsi pu trahir
La fidélité et l'honneur!
Ah! Tu m'as jeté au plus profond de l'horreur,
Indigne, meurs de honte.

AMÉNAÏDE (à Orbazzano)
Impie! Exulte!

ORBAZZANO
Et, fautive, seras-tu encore être fière?
Mais tu devras trembler, à la fin,
Dans l'horreur de la mort.

SEXTET
ARGIRIO, ORBAZZANO, TANCREDI, ISAURA, ROGGIERO.

(What have I read!)
Heaven (what have I heard), Oh, treason!
Unworthy girl! What horror!
Unfaithful one!
terror
My heart is invaded by
anger
It laments
in my breast, there is no stopping it.
It trembles

AMÉNAÏDE
(Heaven! What have I done?
What an ordeal! What horror!
My heart is full of terror
Ah, what is to become of me?)

RECITATIVE

Beloved father...

ARGIRIO
You still dare to raise your eyes towards me?
No daughter of mine can be guilty;
I am no longer your father.

AMÉNAÏDE (to Tancredi)
But you, at least...

TANCREDI
You were thus able to betray
Faith, honour.
Ah! You have cast me into the deepest horror,
Unworthy, die of shame!

AMÉNAÏDE (to Orbazzano)
Wicked! Rejoice!

ORBAZZANO
Guilty, can you still be so proud?
But you should tremble, in the end.
There, before the horror of death.

cents pathétiques qu'il avait accumulés tout au long de sa partition.

Il n'empêche que nous pouvons dire avec Stendhal : «Cela est parfaitement noble, parfaitement vrai, parfaitement neuf».

JOËL-MARIE FAUQUET



Patricia Price : Tancrede

AMENAIDE

Quanto fiero è il mio destino!
Quanto barbari voi siete!
Tutti rea voi mi credete,
Ma innocente è questo cor.

8 CORO

E innocente ancor ti vanti!
Morte avrai ci desti orror!

A QUATTRO

ARGIRIO, ORBAZZANO, TANCREDI
Gli infelici affetti miei
A chi mai serbai finor!

AMENAIDE

Ah, se giusto, o ciel, tu sei,
Mi difenda il tuo favor!

9 CORO

Vendetta! Rigore,
Il core n'accenda!
Tremenda discenda
Non s'oda pietà!

AMENAIDE (con espressione)

Tutti mi odiate?...
M'abbandonate!
Pietà nemmeno
Sperar potrò?

CORO

No!

AMENAIDE

Ah padre...

ARGIRIO

T'involta!

AMENAIDE (ad Tancredi)

Saprai...

TANCREDI

Seppi assai.

AMÉNAÏDE

Comme mon destin est cruel!
Comme vous êtes barbares!
Tous, vous me croyez coupable.
Mais mon cœur est innocent.

CHŒUR

Et tu te vantes encore d'être innocente!
Tu nous a plongés dans l'horreur, tu auras la mort!

A QUATRE

ARGIRIO, ORBAZZANO, TANCRÈDE
Quel était donc jusqu'à présent
L'objet de mon amour!

AMÉNAÏDE

Ah, si tu es juste, ô ciel,
Ouvre en ma faveur!

CHŒUR

Que nos coeurs s'enflamment
De vengeance, de rigueur!
Qu'aucune clémence
Ne vienne atténuer notre courroux!

AMÉNAÏDE (avec vigueur)

Tous, vous me haissez?
Tous, vous m'abandonnez!
Ne pourrais-je même pas
Espérer la pitié?

CHŒUR

Non!

AMÉNAÏDE

Ah père...

ARGIRIO

Buffit!

AMÉNAÏDE (à Tancrede)

Tu sauras...

TANCRÈDE

J'en sais suffisamment.

AMENAIDE

How cruel my fate is!
How barbarous you all are!
You all believe me guilty
But this heart is innocent.

CHORUS

And you still declare yourself innocent!
You shall die, you have thrown shame upon us!

QUARTET

TANCREDI, ARGIRIO, ORBAZZANO
Up until this moment I remained faithful
To these unfortunate feelings of mine!

AMENAIDE

Ah, if you are just, o heaven,
Defend me with your favour!

CHORUS

Vengeance! Severity!
Let our hearts be stirred!
Let no pity
Stop the flow of anger!

AMENAIDE (energetically)

You all hate me?
You all abandon me!
Can I not even
Hope for pity?

CHORUS

No!

AMENAIDE

Oh, father...

ARGIRIO

Away with you!

AMENAIDE (to Tancrede)

You will learn...

TANCREDI

I know enough already.

GIOACHINO ROSSINI

OR THE CRESCENDO OR FREEDOM

«I would become infinite, if I succumbed to the pleasure of saying what I think of each of the pieces from Tancredi...»

Stendhal

Everything that can be has been said about Rossini concerning his precocious talent, his ease, his laziness, his Epicurean tastes, his wit and his fortune. Countless colourful or amusing anecdotes, some true, some false (the truth being sometimes the more incredible) have deformed our idea of the composer as a man. The essential factor remains his music, which was not treated with much more respect. Presumptuous judgements regarding the style and alterations to the text which were considered «traditional», the decadence of bel-canto gradually altered and lessened the real value of the music of this prodigal genius, who could be flippant but who was uncompromising where questions of style were concerned. He considered Beethoven the greatest musician, and Mozart his only true teacher.

The Barber of Seville is undeniably a masterpiece, though not his only one, and together with several overtures which sparkle like champagne, it is significant that these are the works which have earned Rossini his wide reputation. They are the most easily identifiable with the composer's true personality. Thus they have survived changing tastes, styles and vo-

AMENAIDE (*ad Orbazzano*)
Tiranno!

ORBAZZANO
Morrai. Morrai, si.

AMENAIDE (*ad Isaura*)
Amica!...

ISAURA
Fedele, d'un fato crudele,
Fra l'aspre vicende ognor ti sarò.

(Parte)

ORBAZZANO E CORO
S'arresti!

AMENAIDE
Venite!

ORBAZZANO E CORO
Punirla!

AMENAIDE
Ferite!
Qual vissi, innocente
Morire saprò.

AMENAIDE E TANCREDI
Chi duol si orribile.
Provò sin'ora?
Come quest'anima chi mai penò?

ARGIRIO E ORBAZZANO
Padre più misero
Vedeste ancora?
Figlia si perfida
Amar
si può?
Salvar

CORO
No!

AMÉNAÏDE (*à Orbazzano*)
Tyrant!

ORBAZZANO
Tu mourras, oui, tu mourras.

AMÉNAÏDE (*à Isaura*)
Mon amie!

ISAURA
Parmi les vicissitudes d'un destin cruel,
Toujours, je te serai fidèle.

(Elle part)

ORBAZZANO ET LE CHŒUR
Qu'on arrête Aménaïde!

AMÉNAÏDE
Venez!

ORBAZZANO ET LE CHŒUR
Qu'on la punisse!

AMÉNAÏDE
Frappez!
Telle que j'ai vécu, Innocente,
Telle mourrai-je!

AMÉNAÏDE ET TANCRÈDE
Qui jusqu'à aujourd'hui
A pu éprouver une telle douleur?
Quelle âme a jamais tant souffert?

ARGIRIO ET ORBAZZANO
Vil-on jamais
Plus misérable père?
d'aimer
Est-il possible
de sauver
Une fille si perfide?

CHŒUR
Non!

AMENAIDE (*to Orbazzano*)
Tyrant!

ORBAZZANO
You will die, yes, you will die!

AMENAIDE (*to Isaura*)
Friend!...

ISAURA
I will always be faithful to you,
Throughout the bitter events of a cruel fate.

(Exit)

ORBAZZANO AND CHORUS
Arrest her!

AMENAIDE
Come!

ORBAZZANO AND CHORUS
Punish her!

AMENAIDE
Strike!
Such as I have lived, innocent,
I will die.

AMENAIDE AND TANCREDI
Who until this day
Can have felt such dreadful pain?
What heart can have suffered so much?

ARGIRIO AND ORBAZZANO
Has a more wretched father ever existed?
love
Is it possible to
save
So perfidious a daughter?

CHORUS
No!

cal technique, even though up until a short time ago, the public came to the Opéra-Comique to applaud Rossini clothed in a «derangement» by Castil-Blaze.

Born in Pesaro in 1792 Gioachino Rossini was a child of the Revolution as Stendhal has rightly pointed out. Beaumarchais' political protest using Figaro was also employed by Rossini. And it was not altogether by chance that Rossini found the best material for the study of composition in the *Marriage* of the same Figaro, up on whom Mozart's lucidity acted just as infallibly as his own. It is also important to remember that Rossini's father, known as «il vivazza», had adopted the ideas of the French Revolution. One day, he decided to write the following inscription on his door : «Home of citizen Vivazza, a true republican». This confession led him straight to prison. His son thus learned the price to be paid for such an open demand for freedom. Far from rebelling against freedom, he learned on the contrary to conquer it, paradoxically, through work, for he was obliged early in life to provide for the needs of his family earning a living as an instrumentalist and singer.

It is just this continuous exaltation of liberty in Rossini's music which captivates us irresistibly together with an obstinate pursuit of rejoicing in it and sharing it with others. His audacity is this continual feverish persistiance. Although easy on the ear, the music is no less efficient for this. If today we contrive to deny ourselves the pleasure we feel, we are then mistaken about the true motivation behind the intensity of the life and notes, which accelerate the tempo of Rossini's creative activity. It is wrongly considered to be light and without depth. But it

TUTTI

Quale infesta orrendo giorno
Di sciagure, e di terrore!
Cupa voce suona intorno...
Suon di morte gela il core...
Fremo... smanio... avvampo... tremo...
Ah, qual fin tal giorno avrà?

TOUS

Quel funeste et horrible jour
De malheurs et d'angoisses!
Une voix sourde résonne alementour...
Un accent de mort gèle nos coeurs...
Je frémis... je m'agite... je m'emporte... je tremble...
Quelle fin connaîtra un tel jour?

THE COMPANY

What a disastrous and horrible day
Of misfortune, and terror!
A muffled voice can be heard near by...
The sound of death freezes our hearts...
I tremble... I am impatient... I burn... I shake...
Ah, how will this day end?

ATTO II

SCENA I

Galleria nel Castello d'Argirio. Isaura dolentissima, Orbazzano fremente, cavaliere in vari gruppi, di dolore, e di sdegno.

RECITATIVO

ORBAZZANO
Vedesti?

ISAURA
Vidi.

ORBAZZANO
Udisti?

ISAURA
Udii.

ORBAZZANO
L'indegnal!
E amante, e sposo, e difensor mi sdegna!
Oh! tremi. Col disprezzo
Vendicherò l'oltraggio, e coll'oblio.
Prendeva il braccio mio la difesa,
In lei serbando la mia gloria offesa :
L'amavo ancora, — o trovi in me l'ingrata
Solo un tremendo accusatore, un forte
Sostenitor dell'aspra legge!

ISAURA
E a morte, la guiderai tu stesso!
E già fissato il suo destin?

ACTE II

SCÈNE I

La galerie du château d'Argirio. Isaura, très affligée, Orbazzano agité, des chevaliers répartis en petits groupes, manifestant leur douleur, ou leur colère.

RÉCITATIF

ORBAZZANO
Tu as vu?

ISAURA
J'ai vu.

ORBAZZANO
Tu as entendu?

ISAURA
J'ai entendu.

ORBAZZANO
L'indigne!
Elle me dédaigne comme amant, époux, défenseur!
Oh! Qu'elle tremble. Par le mépris
Et l'oubli je vengerai l'outrage!
Mon bras prenait sa défense,
No comptant pour rien ma gloire offensée,
Je l'aimais encore. Ores, que l'ingrate
Ne trouve plus en moi qu'un implacable accusateur,
Que le ferme défenseur de l'âpre loi!

ISAURA
Et, toi-même, tu la guideras
À la mort! Son destin est-il déjà fixé?

ACT II

SCENE I

The gallery of Argirio's castle. Isaura very sorrowful; Orbazzano agitated, knights in several groups, showing their feelings of sorrow and anger.

RECITATIVE

ORBAZZANO
You have seen?

ISAURA
I have seen.

ORBAZZANO
You have heard?

ISAURA
I have heard.

ORBAZZANO
Infamous!
She despairs me as a lover, a husband and a defender!
Oh, may she tremble. With disdain and neglect
I will avenge the outrage!
My arm was taking her defence
Putting my offended reputation at her service;
I still loved her. Now the ungrateful finds in me
Only a relentless accuser, a firm
Upholder of the bitter law!

ISAURA
And you yourself will lead her to death!
Is her fate already decided?

is important avoid betrayal before passing judgement. We are about to hear *Tancredi*, in the original version, performed by young singers who have set themselves the task of rediscovering the technique and musicianship of the bel canto style particular to Rossini. Only then will it be possible to judge. The keen pleasure which this art procures is to be found in the pleasure of the moment, and not through long reflection. Nothing heavy or flat. Few slow movements. The miracle is that Rossini's music provides an inexhaustible succession of instantaneous and unexpected events, a succession which is so swift and captivating that it sometimes appears to escape the situation from which it arises. Stendhal, analysing with Proustian subtlety his impressions of Rossini, has already given a perfect definition of the causes of this giddy delight.

Because above all, Rossini had the genius for simplicity, criticism of his work has suffered from over simplification. He is presented to us as a buffoon — «the fat jovial man» Berlioz jeered — and we see a musician at the age of twenty-one, contrary to all expectation, since he had just completed the insolent farce, *I due Bruschini*, an opera seria handling it with the mastery he had acquired in his profession together with a perfect experience of powerful characters.

The simple and powerful relationship between the oppressors and the oppressed, coloured with patriotic fervour, sustains the action of *Tancredi*. This «heroic melodrama» is both the first exposure of Rossini's libertarian ideas and an affirmation of his artistic maturity. It was in the natural order of things that, before Beaumarchais, Voltaire had appealed to Rossini,

ORBAZZANO
La condannò il Senato :
Ecco il decreto, il nome
Sol d'Argirio vi manca.

ISAURA
Argirio istesso. Il proprio padre!...

SCENA II

Argirio e detti

ARGIRIO
Io padre più non son :
Al suo giusto supplice io l'abbandono.

ISAURA
Tua figlia? E lo potresti!

ARGIRIO
Al colmo è giunto, la sua perfidia.
E sacro de' prodi Cavalier dritto, e costume,
Il prendere tenzone per condannata donna.
Del campione nell'ardir, nel valore tutto pende
Il giudizio del cielo, che a lei rende.
Opra del fortunato vincitore,
E la vita, e l'onore, ella ricusa,
A prezzo di sua mano,
Il brando d'Orbazzano. E perche mai?...
Per che?

ORBAZZANO
Taci, arrossir, fremer mi fai.
E la sua pena è ritardata ancora?
La morte segna della rea.

(*Presenta il foglio ad Argirio*)

ARGIRIO
Si : mora.

(*Lo riceve, e va per firmarlo.*)

ISAURA
E' tua figlia?

ORBAZZANO
I e Bénat la condamne.
Voici son décret, seul manque
I le nom d'Argirio.

ISAURA
Argirio lui-même, son propre père!

SCÈNE II

Les mêmes et Argirio

ARGIRIO
Je ne suis plus son père :
A son juste supplice je l'abandonne.

ISAURA
Ta fille? Le pourrais-tu?

ARGIRIO
Elle a atteint le comble de la perfidie.
C'est le droit sacré, l'usage des Preux
De prendre la défense d'une femme accusée,
De l'ardeur de son champion, de son courage
Dépend son sort. Le jugement du ciel,
Qui lui rend la vie et l'honneur
Est l'œuvre de l'heureux vainqueur.
Elle refuse, au mépris de sa main
L'épée d'Orbazzano. Et pourquoi donc?
Pour qui?

ORBAZZANO
Tais-toi. Tu me fais rougir, tu me fais frémir.
Et l'on retarde encore son châtiment?
Bigne l'arrêt de mort de la coupable!

(*Il présente le parchemin à Argirio.*)

ARGIRIO
Oui, qu'elle meure!

(*Il le prend pour le signer.*)

ISAURA
C'est ta fille!

ORBAZZANO
The Senate condemns her.
Here is the decree,
It only lacks Argirio's name.

ISAURA
Argirio himself, her own father!

SCENE II

The same and Argirio

ARGIRIO
I am no longer her father:
I abandon her to her lawful punishment.

ISAURA
Your own daughter? How could you?

ARGIRIO
Her perfidy has reached the limit.
It is the sacred and customary right of brave knights
To take up the defence of an accused woman;
Her fate depends entirely upon the ardour and courage
Of her champion. The judgement of heaven,
Who gives her life and honour
Is the task of the fortunate victor.
She refuses, at the price of her hand,
The sword of Orbazzano. Why then?...
For whom?

ORBAZZANO
Silence. You make me blush and tremble.
And her punishment has again been delayed?
Sign the death of the guilty one!

(*He gives the parchment to Argirio.*)

ARGIRIO
Yes, she dies!

(*He takes the parchment to sign it.*)

ISAURA
She is your daughter!

«the Voltaire of music». Smiling liberty was to remain his principle. Without always managing to avoid concessions, he sought to give it perfect expression. Although a man of the 18th century as regards his taste and musical language, Rossini concentrated all his efforts on works that were capable of establishing these ideas of freedom in the manner of a man of the 19th century. At thirty-seven, having reached the pinnacle of fame, he found the means of doing so, bestowing upon France the model romantic grand opera. The hero of liberty is incarnate : *William Tell*. And when the moment arrived for the white apotheosis in C major of the finale, Rossini made liberty descend from the heavens, according to the wish of the protagonists, no doubt considering that the goal had been reached, and that he could go no further nor higher, and having reached this purity of the accomplished ideal, all other musical temptations could henceforth only be «péchés de vieillesse» («sins of old age»).

Gioachino Rossini survived for another thirty-nine years after *William Tell* (he died in 1868). During this time, he led a comfortable existence, living on the returns of his glory, but secretly embittered and disillusioned, as if the romantics were pursuing him relentlessly to make him pay the high price of having preceded them on the road to liberty.

ROSSI, ROSSINI, AND THE LIBRETTO FOR TRANCREDI

The most vivid impressions of youth often feed the grand designs of maturity. In Bologna, the little Gioachino's singing teacher taught music at the same time as explaining Dante, Ariosto and il Tasso to him. So it is not surpris-

11 RECITATIVO

ARGIRIO

Oh! Dio, Crude! Qual nome
Caro e fatal or mi ramment! E come
Tutto mi scosse il petto?...
Ah! non s'ascolti un vil debole affetto!
Si, ma qual voce flebile, e severa
Nel profondo del cor, ferma mi dice,
E' tua figlia che danni... oh! me infelice!

12 ARIA

Ah! segnar in vano io tento
La sua cruda sorte estrema.
La mia man s'aresta e trema,
Di terror si gela il cor :
Si, ti sento al fier cimento
Gemi in sen, paterno amor.

ISAURA E PARTE DEL CORO
Odi natura che ti consiglia,
E per la figlia, chiede pietà.

ORBAZZANO E PARTE DEL CORO
Servi alla patria : cedi alla legge
Chi'l fren ne regge figli non à.

ARGIRIO
Si virtù trionfi omai :
Paga, o patria alfin sarai.
(*Firma il foglio*)
Peran tutti della patria
Colla figlia i traditor.

CORO
Trova ognora in te la patria
Il suo padre, il suo splendor.

ARGIRIO
Ma, la figlia!... oh Dio!... frattanto...
Va alla morte, o quale orror!...
Perdonate questo pianto
A' un oppresso genitor.

HÉCITATIF

ARGIRIO

Oh Dieu! Cruelle! Quel nom
Qui est fatal tu me rappelles là!
Qui comme il me fait tressaillir le cœur!
Ah, que je n'écoute pas un faible et vil sentiment!
Qui, mais quelle voix plaintive et cruelle
Qui fond du cœur me dit : «arrête,
Qui est la fille que tu condamnes»... Oh, malheureux!

ALII

Io tente en vain de signer
T'oui cruel et extrême destin.
Ma main s'arrête et tremble,
Mon cœur se glace de terreur.
Qui, je te sens dans cette terrible épreuve,
Qui gémis en mon sein, amour paternel.

ISAURA ET UNE PARTIE DU CHŒUR
T'ouïe la nature qui te conseille
T'oui pour la fille, accède à la pitié.

ORBAZZANO ET AUTRE PARTIE DU CHŒUR
Pour la patrie, cède à la loi.
Qui tient les rênes de l'état n'a pas d'enfants.

ARGIRIO
Qui, que la vertu triomphe enfin.
Qui pourra, tu recevras enfin le prix de ta dette.
(*Signe le parchemin*)
Qui tous les traîtres à la patrie
T'enfassent avec ma fille.

CHŒUR
La patrie trouve toujours en toi.
Qui père et son nom.

ARGIRIO
Mais ma fille!... Oh Dieu! pendant ce temps...
Vâ à la mort. Quelle horreur!...
Pardonnez ces larmes
A un père opprimé.

RECITATIVE

ARGIRIO

Oh my God! Cruel!
What a dear and fatal name you recall!
And how it shatters my heart!
Ah! I must not listen to weak and base reason!
Yes, but what plaintive, stern voice deep
In my heart is saying: «stop, it is your own daughter
That you condemn»... Oh! How unhappy I am!

ARIA

Ah! I am trying in vain to sign
Her cruel, final fate.
My hand stops and trembles,
My heart freezes in fear;
Yes, I feel, in this terrible ordeal,
Paternal love, pining in my heart.

ISAURA AND PART OF THE CHORUS
Listen to Nature who gives you council
And for your daughter, asks for pity.

ORBAZZANO AND PART OF THE CHORUS
Serve your country, give in to the law.
He that governs has no children.

ARGIRIO
Yes, let virtue triumph at last
The price, oh my country, is yours at last
(*Signs the parchment*)
Let all traitors of the fatherland
Perish with my daughter.

CHORUS
Our country will always find in you
Her father, and her glory.

ARGIRIO
But, my daughter!... Oh my God... meanwhile...
Goes to her death. Oh, what horror!...
Pardon these tears
Of an oppressed father.

ing that at twenty-one, Rossini affirmed his maturity by choosing *Tancredi* as the subject of his *melodramma eroico* in 1813, the year in which both Verdi and Wagner were born. But *Tancredi*, inspite of its inventiveness, is a work which belongs to the past, whereas *Elisabeth* (1815), *Otello* (1816) and *Mosè* (1818) accomplish true dramatic reform and are the beginning of modern opera.

The manner in which the librettist Gaetano Rossi treated the subject (he was also responsible for the libretto of *Semiramide*, again inspired by Voltaire), was already a notable development in musical drama which went hand in hand with a sociological evolution of the form itself. Up until that time these dramatic conventions were judged by a highly cultured aristocratic and upper middleclass public; gradually this kind of drama was replaced by another which was inclined to appeal to another audience which did not possess the same cultural standards. The mythological subjects or those borrowed from Antiquity were rejected in favour of historical subjects or those of modern theatre.

The libretto for *Tancredi* which Rossini received from Rossi was the result of a plan conforming to the composer's intentions. Rossi, like many of his contemporaries, did not find the plot at the original source, but in a tragedy which Voltaire had had performed at the Comédie-Française on September 3rd 1760. Voltaire himself was not directly inspired from the episode concerning Ariodant and Genève which Ariosto had taken from the French mediaeval mystery play, using it as song V of his *Orlando furioso*. He owed the idea of his tragedy to Madame de Fontaine who, in 1722,

CORO
Di virtù, di gloria il vanto
Sia compenso al tuo dolor.

(*Parte Argirio col Coro.*)

SCENA III

Isaura, Orbazzano

RECITATIVO

ISAURA
Triomfa, esulta, barbaro!
A' pascer corri l'avido tuo sguardo
Sulla vittima tua. Pago non eri
D'odiaria tu, volesti il tuo furore
Fin nel padre versar. Va, desti orror.

ORBIAZZANO
Orror destino i perfidi suoi pari,
Chi li compiange, e forse
Complice vil... ma tremi : il giorno è questo
Che a tutti i traditor sarà funesto.

ISAURA
Esser lo possa per te sol, che a tutti
Questo giorno rendestili infauto, e nero;
Ma in ciel v'è un Nume,
E in lui, s'è giusto, io spero.

ARIA

Tu chei miseri conforti
Cara, amabile speranza,
Deh, tu porgi a lei costanza,
Nel suo barbaro dolor.
Un raggio sereno
Di placida calma
Ah brillì in quel seno,
Consoli quell'alma,
Fra dolci diletti
Respiri il suo cor!

(*Parte.*)

13

CHŒUR
Que le mérite de la vertu, de la gloire,
Soit une compensation à ta douleur.

(*Argirio part avec le chœur.*)

SCÈNE III

Isaura, Orbazzano

RÉCITATIF

ISAURA
Triompho, exulte, barbare!
Tu cours repaire ton œil avide
De la vue de ta victime. La haine ne te suffisait pas.
Tu as voulu verser ton courroux
Dans le cœur de son père. Va, tu me fais horreur.

ORBIAZZANO
Qu'un somblable destin atteigne les fourbes
Et leurs comparses. Qui les plaint est peut-être
Leur vil complice... mais tremble,
Ce jour sera funeste à tous les traîtres.

ISAURA
Qu'il puisse l'être pour toi seul,
Qui as fait de ce jour un jour fatal et sombre pour tous.
Mais au ciel il est un Dieu,
Et, s'il est juste, j'espère en lui.

AIR

Toi qui réconfortes les malheureux,
Chère, aimable espérance,
Apporte-lui la force,
Dans sa terrible douleur.
Qu'un rayon serein
De douce quiétude
Brille en son sein,
Qu'il console son âme,
Que son cœur respire
Au milieu des doux plaisirs!

(*Elle part.*)

14

CHORUS
May the praise of virtue and glory
Be the recompense of your sorrow.

(*Exit Argirio with the chorus.*)

SCENE III

Isaura, Orbazzano

RECITATIVE

ISAURA
Triumph, rejoice, barbarian!
You run to feed your eager eye
On the victim. Hate is not enough for you.
You wanted to pour your anger
Into the heart of her father. Go, you horrify me!

ORBIAZZANO
May other deceivers and their like meet with
A similar fate. Those who are sympathetic
Are perhaps their vile accomplices... But tremble.
This day is the one which will be fatal to all traitors.

ISAURA
I hope that it may be thus for you alone, you
Who have made this day disastrous and dark for us all.
But there is a God in heaven,
And in him if he is just, I trust.

ARIA

Dear, kind hope,
For mercy's sake,
Bring strength
To her terrible pain.
A gentle ray
Of peaceful calm,
Let it shine in her breast,
Let it comfort her soul
Let her heart breathe
In the midst of gentle pleasures!

(*Goes off*)

had transposed the Ariodant episode into a novel : *La Comtesse de Savoie*. The fact that she chose to replace the name of the hero by that of the knight of Tasso's *Jerusalem delivered*, borrowing several aspects of his character, all of which were preserved both by Voltaire and Rossi, has led to the belief that Rossini's opera was taken indirectly from *Jerusalem delivered*, but this has proved to be incorrect. In the year preceding the *Tancredi* by Rossi and Rossini (1812), Stefano Pavesi (1779-1850) had presented an opera at La Scala in Milan, on the same subject, the libretto being an adaptation by Romanelli of Voltaire's tragedy. Rossi has followed Voltaire in the essential aspects of character and situation, except for the outcome of the plot. However we shall see that the composer, conscious of the interest to be gained from a tragic ending, had tried to favour Voltaire in his music.

THE PLOT

The action takes place in Syracuse in the year 1005. The city is at war with the Saracens led by Solamir. Orbazzano has declared himself the defender of Syracuse, his dominating temperament extending also to his sentimental affairs. He wants to marry Amenaide, the daughter of Argirio, with whom he is conveniently reconciled. However Amenaide is in love with Tancredi, unjustly banished by order of Orbazzano and thought to have passed over onto the side of Solamir. Amenaide then makes the grave mistake which complicates the plot: she writes a letter to Tancredi in which she invites him to return to his native land where the people are prepared to welcome him

SCENA IV

Carceri. Custodi. Amenaide incatenata.

15

RECITATIVO E ARIA

AMENAIDE

Di mia vita infelice
Eccomi dunque al fin.
Moro, Tancredi, io per te moro,
E tu infedel mi credi!
Di mie sventure, di mie pene
È questa la più amara, e funesta;
E il padre, o Dio,
Povero padre...
Perfida figlia!... mi chiamavi, piangendo ;
Ah! rea non sono.
Ma pur de'rei questo è il feral soggiorno;
E della colpa, e dell'infamia intorno
Tutto spirà l'orror. Di ceppi avvinta,
Circondata da mostri... orribil morte...
E agli innocenti serbi, o ciel, tal sorte!
No, che il morir non è
Si barbaro per me,
Se moro per amor,
Se moro pel mio ben.
Un di conoscerà
La fè di questo cor :
Forse pentito allor,
Col pianto verserà
Qualche sospiri dal sen.

(S'abbandona su d'un sasso.)

SCENA V

Orbazzano, guardie, cavalieri, Argirio e Amenaide

16

RECITATIVO

ORBAZZANO

Di già l'ora è trascorsa; il popol freme,
La sua vittima chiede ad alte grida.

SCÈNE IV

La prison. Des gardiens. Aménaïde, enchaînée.

HÉCITATIF ET AIR

AMÉNAÏDE

Me voici donc au terme
De ma vie malheureuse!
Je meurs, Tancrede, je meurs pour toi
Et tu me crois infidèle!
De tous mes malheurs, de toutes mes peines,
Celle-ci est la plus amère, la plus funeste;
Et mon père, mon Dieu,
Mon pauvre père...
En pleurant, il m'a appellée : fille perfide!...
Ah! je ne suis pas coupable!
Mais cependant me voici
Au lugubre séjour des criminels;
Autour de moi tout respire l'horreur du délit,
De l'infamie. Attachée à des fers,
Entourée de monstres... mort horrible... Ciel,
Fat-tu donc là le sort que tu réserves aux innocents?
Non, mourir ne m'est pas si terrible
Ni je meurs par amour,
Ni je meurs pour mon bien-aimé.
Un jour, il connaîtra
La fidélité de mon cœur,
Alors peut-être que repenti,
Du bon sein, jailliront
Des pleurs et des soupirs.

(Elle s'abandonne sur une pierre.)

SCÈNE V

Orbazzano, des gardiens, les chevaliers, Argirio et Aménaïde.

HÉCITATIF

ORBAZZANO

Djâl l'heure est passée : le peuple s'agit
Et réclame à grands cris sa victime.

SCENE IV

The prison; guards. Amenaide in chains.

RECITATIVE AND ARIA

AMENAIDE

Here I am at the end
Of my unhappy life!
I die, Tancredi; I die for you,
And you believe me unfaithful!
Of all my misadventures, of all my hardships
This is the most cruel and disastrous;
And my father, oh my God!
Poor father... perfidious daughter!
Thus he called me, weeping;
Ah, I am not guilty!
However, here I am
In this dismal abode of criminals;
Everything around me breathes
Infamy and blame. Bound in chain.
Surrounded by monsters... horrible death...
Heaven, is this the fate reserved for the innocent?
No, death is not so terrible for me,
If I die for love,
If I die for my beloved.
One day he will learn of
The faith of my heart;
Perhaps, then repentant,
He will shed with anguish
A few tears.

(She collapses onto a stone.)

SCENE V

Orbazzano, guards, knights, Argirio and Amenaide.

RECITATIVE

ORBAZZANO

The hour has already passed: the people are agitated.
And call for their victim with loud cries.

as liberator. In order not to implicate Tancredi, she is careful not to disclose his identity on the message which is intercepted by Orbazzano. The latter is persuaded that the message was intended for Solamir. Wrongly accused of collaborating with the enemy, Amenaide refuses to disclose the name of her lover, makes no attempt to defend herself, and is condemned to death by Orbazzano for whom reasons of state are more important than individual passions. But Tancredi has meanwhile landed incognito (he makes his presence known only to Amenaide), and offers his sword in order to repulse the Saracens. In turn he is himself persuaded that Amenaide is guilty and untruthful. However, armed with the most chivalrous of intentions and refusing to give in to any sentiment of hatred, he decides to defend the honour of his beloved by provoking a duel with Orbazzano. Orbazzano is killed. But he cannot overcome the deception caused by Amenaide, and with the strength of his desperation, he seeks death in the combat against the Saracens and their leader. In Voltaire's version he is killed in the hand-to-hand fighting during which he kills Solamir. Dying, Tancredi discovers his terrible mistake and is reconciled with Amenaide who falls, struck by grief, alongside the body of her lover. Rossi avoids this tragic ending. Amenaide's innocence is revealed in time by Solamir himself and the story ends in the euphoria of new-found joyfulness and liberty.

The libretto condenses the action which is already turbulent, almost violent in Voltaire's version. By pruning it down, Rossi removes its clarity and strength by simplifying the psychological conflicts between the characters. The reasons for Tancredi's banishment are hardly

AMENAIDE

Eccola : a te la guida. Andiam... che veggio!...
Tu qui, o padre? A che vieni?

ARGIRIO

Adabbracciarti,
A seguirti alla tomba. In sen di padre
Si tenta invano soffocar natura :
Essa trionfa, e della morte in faccia.
Pe' figli rei perdono
Essa ci strappa.

AMENAIDE

Ma innocente io sono.

ORBAZZANO

Scellerata! E innocente ancor ti vanti?
E il foglio da te scritto, e la tua patria
Che volevi tradir? L'iniquo amore
Per un vil traditor!

AMENAIDE

Rispetta, indegno,
Chi può farti tremar : il mio disegno
Era salvare la patria. L'amor mio
Colpevole non è.

ORBAZZANO (a cavalieri)

L'udiste?

ARGIRIO

Oh Dio! Non v'è più speme?

ORBAZZANO

Della rea non avvi
Più Cavalier che la difesa imprenda,
E meco osi pugnar. Colei guidate
Al suo destin!

AMENAIDE

(Nel vedrò più!)

AMÉNAIDE

I là vois ! à toi de la guider. Allons... que vois-je ?
Té là, mon père ? Pourquoi viens-tu ?

ARGIRIO

Pour l'embrasser,
Et le suivre dans la tombe. Dans le sein d'un père
On tenterait en vain d'étouffer la nature;
Elle triomphé en face de la mort.
Elle nous arrache le pardon
Pour les enfants coupables.

AMÉNAIDE

Mais je suis innocente!

ORBAZZANO

Hébérat ! Tu te vantes encore d'être innocente ?
Mais le pli que tu as écrit, mais la patrie
Que tu voulais trahir ? Mais ton inique amour
Pour un vil traître !

AMÉNAIDE

Réserve, indigne,
Qui peut te faire trembler; mon dessein
Était de sauver la patrie. Mon amour
N'est pas coupable.

ORBAZZANO (aux chevaliers)

Vous l'entendez ?

ARGIRIO

Oh Dieu ? N'y a-t-il donc plus d'espoir ?

ORBAZZANO

Il n'y a pas de Chevalier qui prenne
La défense de la coupable
Et l'ose combattre avec moi. Emmenez-la
À bon destin !

AMÉNAIDE

(Je ne le verrai plus !)

AMENAIDE

Here she is; It is up to you to lead her. Let us go...
What do I see! You here, father? Why do you come?

ARGIRIO

To embrace you.
To follow you to the tomb; it is not possible
To stifle the natural feelings of a father's heart.
They triumph in the face of death.
They snatch from us
The possible pardon for our guilty children.

AMENAIDE

But I am innocent.

ORBAZZANO

Villainy! And you still declare yourself innocent?
And the message which you wrote, and the country
Which you wanted to betray? And your iniquitous love
Is for a vile traitor!

AMENAIDE

Respect, unworthy one;
The one can make you tremble; my intention
Was to save our country;
My love is honourable.

ORBAZZANO (to the knights)

You hear her?

ARGIRIO

Oh, my God. Is there no more hope?

ORBAZZANO

There is no knight
Who will take up the defence of the guilty one
And who dares to fight against me.
Take her away to her fate!

AMENAIDE

(I will never see him again!)

explicit. In reality he had been exiled since childhood as a descendant of one of the French knights who occupied Sicily. His confiscated lands were to provide the dowry for Amenaide who had been brought up by her mother at the court of Byzantium where she had first met the refugee Tancredi. This previous situation as exposed by Voltaire in the opening scenes of his tragedy, makes a considerable contribution to the dramatization, which is not quite the case of the Rossi libretto. We can thus more vividly comprehend the sentiment behind Tancredi's «patria ingrata». It is to be noted than neither Rossini nor Voltaire evoke local colour in order to emphasize historical accuracy or the exotic setting.

THE CREATION OF THE MUSIC

Before describing the composition of *Tancredi*, and making a rapid analysis in relation to the action, it is imperative that we pay tribute to John Perras for the painstaking task of restitution. He was responsible for the production, and his finesse as a musician is equal to his musicological exactitude. He is a true pioneer in this domaine.

Tancredi was such a success in Europe during a little more than the first half of the 19th century, that no less than thirty-eight different versions of the opera were in circulation. With the valuable assistance of the Rossini Foundation, John Perras has succeeded in reassembling the original score, taking into account the composer's own modifications during the first three performances. The music department of the Bibliothèque Nationale in Paris possesses several manuscripts of the work together with many editions and arrangements which pro-

SCENA VI

Tancredi, e detti

TANCREDI

Fermate!
Io l'accusata donna
Difendo, o Cavalieri. Or tu, superbo
(*Ad'Orbazzano*)
Usurpatore de' beni altrui, tiranno
Entro libera terra, ecco, se ai core,
L'usato pugno accetta
Della mia sfida, e della mia vendetta.

(*Gli getta un guanto a piedi.*)

AMENAIDE

(E' desso! o sogno è il mio!)

ARGIRIO

Quale soccorso!

ORBAZZANO

E chi sei tu?

TANCREDI

L'emulo tuo son'io, il difensor di questa donna.

ORBAZZANO

E quale
Il tuo grado, il tuo nome? Il liscio scudo
Le tue glorie nasconde.

TANCREDI

Le saprai;
Conoscerai chi sono quando cadrài.

ORBAZZANO (*raccogliendo il guanto*)
Audace! Io demerò l'orgoglio insano.
Aprasi lo steccato!
Della rea sciolgansi le catene!

AMENAIDE (*a Tancredi*)

Va! trionfa!
Sarà tua la vittoria, o mio guerriero!
L'innocenza difendi...

SCÈNE VI

Les mères et Tancrede

TANCRÈDE

Arrêtez!
Je prends la défense de l'accusée,
O Chevaliers. Et toi, superbe
(*À Orbazzano*)
Usurpateur des biens d'autrui, tyran
Dans un pays libre, si tu as du cœur,
Accepte le gage rituel
Du défi et de ma vengeance.

(*Il jette un gant à ses pieds*)

AMÉNAÏDE

(Eh voilà! Je rêve!)

ARGIRIO

Quel secours!

ORBAZZANO

Et qui es-tu?

TANCRÈDE

Ton rival et le défenseur de cette femme.

ORBAZZANO

Et quel est ton rang, ton nom?
Ton bouclier est sans armes,
Tes gloires sont anonymes!

TANCRÈDE

Tu l'apprendras;
Tu sauras qui je suis quand tu tomberas.

ORBAZZANO (*ramassant le gant*)

Audacieux! Je te ferai râver ton vain orgueil.
Que l'on ouvre les lices!
Qu'en ôte ses chaînes à la coupable!

AMÉNAÏDE (*à Tancrede*)

Va! triomphe,
Tu seras victorieux, ô mon guerrier!
Tu défends l'innocence...

SCENE.VI

The same, and Tancredi

TANCREDI

Stop!
I will defend the accused lady.
O knight. And you,
(*To Orbazzano*)
Proud usurper of the rights of others,
Tyrant in a free country,
If you are a man of heart,
Accept the ritual gage
Of my challenge and vengeance.

(*He throws his gauntlet down at his feet*)

AMÉNAÏDE

(Here he is! I am dreaming!)

ARGIRIO

What relief!

ORBAZZANO

And who are you?

TANCREDI

I am your rival and the defender of this lady.

ORBAZZANO

And what is your rank, your name?
Your shield bares no blazon
Your deeds are hidden!

TANCREDI

You will learn,
You will know who I am when you fall.

ORBAZZANO (*taking up the gauntlet*)

Impudent! I will make you swallow your useless pride.
Prepare the lists!
Unchain the prisoner!

AMÉNAÏDE (*to Tancredi*)

Go! Triumph,
Victory will be yours, O my warrior!
You are defending innocence...

vide interesting source material.

Rossini possessed, as is widely known, a quite exceptional sense of singing, of the theatre and of the orchestra, and it would be a mistake not to stress the fact that *Tancredi* provides a brilliant demonstration of each of these qualities.

Nowadays once young voices have relearned the demands of singing Rossini, the fact that the title role is sung by a female contralto dressed as a man is no longer a problem: from the role of Tancredi to the Composer in *Arriadne auf Naxos*, this conception has been integrated into the aesthetics of European opera. After Adelaide Malanotte, many other famous contraltos were to sing the part of Tancredi, and the result was the decline of the castrato vocal technique on the stage.

Tancredi was not an opera seria which promoted new types of voice. Rossini used his genius to regulate the richness of bel canto vocal ornamentation. He progressively removed the surplus roulades and cadences from the voice parts and gave them to the orchestra. With *Tancredi*, the maestro began to limit the initiative of the singers to decorate their parts by writing out some of the vocal ornaments which he desired, a practice which he was to apply more systematically to *Elisabetta, Regina d'Inghilterra* (1815) where the melodic virtuoso passages, written out in full, are more numerous.

The range and vocal capacity of the four principal roles are part of the opera seria tradition and require singers of exceptional bravery and flexibility. The names of those who sang at the first performance and their classification are as follows:

TANCREDI
(Ah! non è vero.)

ORBAZZANO (alle guardie)
Da voi sia custodita. Breve istante
Alla vendetta si frappon, che breve
Fia la tenzon : tremendo
Pugnerà il braccio mio!... Vieni a perir.

TANCREDI
Vengo a punirli... Addio.

DISCO N° 3

SCENA VII

Argirio, Tancredi.

RECITATIVO

TANCREDI
M'abbraccia, Argirio.

ARGIRIO
Ah sì! pace, contento,
Sparir per sempre dal mio cor. Pur sento
Che a dolci amplessi il mio penar vien meno.

TANCREDI
Se tu sapessi chi ti stringi al seno!

ARGIRIO
Ah, se de' mali miei
Tanta ai pietà nel cor,
Palese almen chi sei
Conforta il mio dolor.

TANCREDI
Nemico il ciel provai
Fin da primi anni ognor:
Chi sono un di saprai...
Ma non odiarmi allor.

TANCRÈDE
(Ah, ce n'est pas vrai.)

ORBAZZANO (aux gardes)
Surveillez-là!
De courts instants retardent la vengeance.
La lutte sera brève. Mon bras combattrà, terrible!
Venez péri!

TANCRÈDE
Je viens te punir... Adieu.

DISQUE N° 3

SCÈNE VII

Argirio, Tancrede.

RÉCITATIF

TANCRÈDE
Embrasse-moi, Argirio.

ARGIRIO
Oui, là paix et la joie
Qui disparu à jamais de mon cœur. Mais je sens
Que ces doux embrassements diminuent ma peine.

TANCRÈDE
Si tu savais qui tu serres sur ton cœur!

ARGIRIO
Ah, si tu as en ton cœur
Tant de pitié pour mes malheurs,
Révèle au moins qui tu es,
Réconforte ma douleur.

TANCRÈDE
Depuis mes premières années
J'ai toujours ressenti le ciel comme un ennemi.
Tu sauras un jour qui je suis...
Mais alors ne me hais pas.

TANCREDI
(Ah, that is not true).

ORBAZZANO (to the guards)
Take charge of her; Vengeance has been delayed.
But for a short moment. The struggle will be brief.
My dreadful hand will punish!...
Come and die.

TANCREDI
I am coming to punish you... Farewell.

RECORD N° 3

SCENE VII

Argirio, Tancredi

RECITATIVE

TANCREDI
Embrace me, Argirio.

ARGIRIO
Yes! Peace and happiness
Have disappeared for ever from my heart. But I feel
That these gentle embraces lessen my pain.

TANCREDI
If only you knew who you are embracing!

ARGIRIO
Ah, if your heart finds pity
For my misfortunes,
Reveal at least who you are,
Comfort my sorrow.

TANCREDI
Ever since my earliest years
I have always felt heaven to be my enemy.
One day you will know who I am...
But then do not hate me.

Tancredi, *contralto coloratura* [that is to say vocalizing] (Adelaide Malanotte, *primo contralto*); Amenaide, soprano lirico (Elisabetta Mandlerini, *prima donna*); Argirio, *tenore leggero* (Pietro Todran, *primo tenore*); Orbazzano, *basso* (Luciano Bianchi, *primo basso*); Isaura, *mezzo-soprano* (Teresa Marchesi, *seconda donna*); Roggiero, *tenor* (Carolina Sibelli, *secondo contralto*). Generally speaking, the vocal parts in *Tancredi* all lie in the middle range, and the fact that this also includes the contralto Tancredi in the same tessitura contributes to making this sonority particularly intense.

The chorus for the first performance consisted of eighteen singers.

The recitative, even though it is still accompanied by a harpsichord and string bass, an out-of-date practice which Rossini was to abandon in *Elisabetta*, shows by its respect of the prosody, by the variety of expressive inflections and modulations, the extent to which the composer concerned himself with dramatic exactitude. The recitative of the opera seria is more functional here, that is to say useful to the action, with a frequent tendency towards sung declamation. This lovely recitative is no longer a mere link between the different arias in which the singer finds himself isolated from the dramatic context but ensembles which bring great variety, duets, trios, quartets, and a sextet, solos with chorus (on most of the occasions where the chorus intervenes, the music is syllabic), during which Rossini displays his wonderful melodic gifts and rhythmic verve which always enhance the course of the action.

The impression which *Tancredi* gives us is one of unity and movement. These two factors establish a new relationship between theatrical

ARGIRIO
Odiarti!...

TANCREDI
Ah! son si misero!

ARGIRIO
E la mia figlia?...

TANCREDI
Oh perfida!

ARGIRIO
Ma pugnerai per lei?...

TANCREDI
Si, morte affronterò.

A DUE

L'indegnia odiar dovrei, odiarla, oh ciel! non so.
Ecco le trombe!

Al campo, al campo!
Di gloria avvampo, e di furor.
Il vivo lampo
Di quella spada
Splenda terribile
Sul traditor.

ti
Se il ciel guida,
mi

ti
Fausto arrida :
mi

Renda invincibile
tuo

Il valor.
mio.

(Partono)

SCENA VIII

Isaura, indi Amenaide

ARGIRIO
Te hait!

TANCREDE
Je suis si malheureux!

ARGIRIO
Et ma fille?

TANCREDE
La perfid!

ARGIRIO
Mais tu combattras pour elle?

TANCREDE
Oui, j'affronterai la mort.

TOUS DEUX

Il devrais hair l'indigne
Il ne saurais, oh ciel, le hair.
Voici les trompettes!

Au combat, au combat!
Je m'enflamme de gloire et de fureur.
Que le vil éclair de cette épée
Reapplisse terrible

Sur le traître.
me

Il le ciel guide,
te

le
Qu'il sourit favorablement!
me

Qu'il rende invincible
Mon

courage!
Ton

(Ils partent)

SCÈNE VIII

Isaura, et Amenaide

ARGIRIO
Hate you!

TANCREDI
Ah, I, am so unhappy!

ARGIRIO
And my daughter?...

TANCREDI
Oh, perfidy!

ARGIRIO
But you are fighting for her?...

TANCREDI
Yes. I am to face death.

TOGETHER
I should hate the unworthy girl
Oh, heaven; I could not hate her.
Here are the trumpets!

To battle, to battle!
I burn with glory and anger.
Let the bright light

Of this sword
Shine terribly on the traitor.

me
If heaven guides
you

you
May happiness smile upon
me

your
And make courage invincible.
my

(They all go off)

SCENE VIII

Isaura, then Amenaide

time and music, being quite the opposite of the static conception of the old opera seria, even if its components are still present in *Tancredi*.

Nor is Rossini unadventurous with regard to the orchestra. Although based essentially on the strings, the orchestration gives an important role to the wind instruments which are used either in poetic, evocative solos (*Tancredi's* coming ashore, the prison scene etc. ...) or together to depict military events. Although brilliant, gallant and transparent, both the orchestral colour and melody in *Tancredi* are often tinged with a hint of sadness.

The orchestra is of classical dimensions: 2 flutes (piccolo), 2 oboes (cor anglais), 2 clarinets, trumpets and horns, 2 bassoons, timpani, percussion and strings.

THE LIFE-STORY OF THE OPERA

It was in Venice, where in the 17th century, the new form of opera received its first public audiences, that Gioachino Rossini showed himself to be a master. *Tancredi* was the musical event of the 1813 Venetian carnival. On February 6th, the curtain of La Fenice (the theatre which had commissioned the work) rose for the first time on Syracuse.

Stendhal wrote: "... Rossini had not dared to sit at the piano, as is usual, according to the terms of his contract; he was frightened of being received with whistling. The national honour of the Venetian public still remembered the necessary accompaniment with street lamps of white iron from his previous opera (I due Bruschini). The child composer had hidden himself under the stage, in the passage leading to the orchestra. The first violinist, after having looked everywhere, seeing that time

RECITATIVO

ISAURA

Ov'è?... dov'è? lasciatemi l'amica
La cara amica io veder voglio. In questi
Momenti estremi! Ah! Quanto mai la sorte
E a lei nemica! l'innocenza è oppressa,
La virtù è oscurata, e il padre istesso
Rea la tiene e la condanna a morte!

AMENAIDE

Isaura! Ah! Lo vedesti?
Ei mio campione...

ISAURA

Ei che infedel ti crede?

AMENAIDE

Ingrato! El conosca
D'Amenaide il cor, ei non doveva
Di me temer, nò, mai...

ISAURA

Foglio fatale!
Ma tuo guerriero ei pugna intanto!

AMENAIDE

E quale fia il destin di tal pugna!
Ah! che ne sai?
(Verso Argirio che comparisce)
Favela, o padre!

SCENA IX

Argirio e detti. Coro a suo tempo.

ARGIRIO

Il tuo campion guidai
Al chiuso vallo. Ivi Orbazzano feroce
Attendeva il suo rivale, e pari in questo
Era lo sdegno, e la possanza. Immenso
Accorso v'era il popolo. Le trombe
Diero il segnale; s'avventar gli eroi;
Io volsi i lumi, e i passi : avrei tremato
Ad ogni colpo d'Orbazzano.

RÉCITATIF

ISAURA

Où est-elle? Où? Laissez-moi!
Je veux voir mon amie, ma très chère amie,
Tout est ultime instant! Hélas! Comme le destin
Est contre adverse! L'innocence est opprimée,
L'heure est venue, et son père lui-même
Est tenu pour coupable et la condamne à mort!

AMENAIDE

Isaura! Ah! L'as-tu vu?
Mon champion...

ISAURA

Tut qui le croit infidèle?

AMENAIDE

Ingrat! Il connaît
Le cœur d'Amenaide,
Il ne devrait pas douter de moi...

ISAURA

Fatale message!
Mais il est cependant ton champion!

AMENAIDE

Quelle sera l'issue d'un tel combat?
Ah! qui en sais-tu?
(À Argirio qui apparaît)
Père à mon père!

SCENE IX

Les mimes, Argirio puis le chœur.

AMIRIO

Je guida ton champion aux lices,
(À la fin) à Orbazzano attendait son rival,
Qui courroux égalait sa puissance.
Le peuple était accouru en nombre,
Les trompettes donnèrent le signal,
Les héros se précipitèrent;
Je détourna mes yeux et mes pas,
J'eus tremblé à chaque coup d'Orbazzano.

RECITATIVE

ISAURA

Where? Where is she? Leave me!
I want to see my dear friend in this crucial moment.
Ah! How fate is against her!
Innocence is crushed, virtue obscured,
And her own father believes her guilty
And condemns her to death!

AMENAIDE

Isaura! Ah, have you seen him?
He is my champion...

ISAURA

He, who believes you unfaithful?

AMENAIDE

He is ungrateful!
He used to know Amenade's heart!
And has nothing to fear from me, no never...

ISAURA

The fatal message!
But your warrior is fighting at this moment!

AMENAIDE

What will be the outcome of such a combat?
Ah, you do not know this.
(She turns to Argirio who has entered)
Speak, father!

SCENE IX

The same, Argirio and then the chorus.

ARGIRIO

I have conducted your champion into the lists.
There the fierce Orbazzano was waiting for his rival,
And his strength was equal to his anger
The people were gathered in large numbers;
The trumpets gave the signal, and the heroes
Advanced; I turned away both my steps
And my eyes; I would have trembled at each
Of Orbazzano's blows.

was short and that the public was being beginning to show signs of impatience (...), decided to begin the opera. The first allegro was so well received, that during the applause and universal bravos Rossini came out of hiding, and dared to slip into his seat at the piano».

Many biographers extended the success of the overture, encored on the evening of the première, to the whole opera, which is incorrect. It was only after several performances that the Venetian public became unreservedly enthusiastic.

On the following March 20th, Rossini gave *Tancredi* at the Teatro Comunale in Ferrara, the town in which Ariosto and Tasso had lived. For these performances, he modified the second act and replaced the happy ending of reconciliation with the death of Tancredi to conform with Voltaire's original outcome of the plot. This version did not become established, but the manuscript still exists. It was also for a later performance that Rossini composed the version of Argiro's aria «Ah, segnar in vano io tanto» in Act II, found by John Perras in the Conservatoire Library in Brussels.

The career of *Tancredi* was European before becoming French. Paris received the work warmly in 1822, and Parisian enthusiasm greatly helped to make Rossini's arrival a triumph in the following year. The opera was modified in different ways because of its popularity. Those by Castil-Blaze, considered by Berlioz to be among the «decomposers» of music were no less to blame. Castil-Blaze, a mediocre musician but a shrewd personality, had the advantage of being both his own librettist and editor. Well aware of the profit he could gain from the success of new operas sung in

3 RECITATIVO

AMENAIDE

Gran Dio! Deh, tu proteggi il mio...
Prode campion, guida il suo braccio. Il velo
Squarcia di vil calunnia, oppreso cada
L'iniquo accusator... No, non piangete :
Trionfar mi vedrete. Erro di morte
In riva ancor; ma non per me pavento :
Ciel! tu sai per chi tremo in tal momento.

4 ARIA

Giust'iddio che umile adoro,
Tu che leggi nel cuor mio,
Tu lo sai se rea son'io,
Per chi imploro il tuo favor.
Vincitore a me sen rieda,
Me innocente e fida ei creda,
Poi si mora qual fragore!...
Il mio fato è già deciso.

CORO

L'Eroe viva!

AMENAIDE

Ah! chi è l'ucciso?...

CORO

Viva il prode vincitore!...

AMENAIDE

Che sperar, temer deggio?
Come in sen mi balza il cor!...

CORO

Donna, esulta!

AMENAIDE

Il mio campione?...

CORO

Trionfò.

AMENAIDE

Orbazzano?...

RÉCITATIF

AMÉNAÏDE

Grand Dieu! Oh, protège mon...
Vailloureux champion, guide son bras, déchire
Le voile de la vile calomnie, que l'injuste accusateur
Tombe vaincu! Non, ne pleurez pas;
Vous me verrez triompher. J'erre encore
Aux rives de la mort, mais je ne crains pas pour moi.
Ciel! Tu sais pour qui je tremble en ce moment,

AIR

Dieu juste, qu'humblement j'adore,
Toi qui lis en mon cœur,
Toi qui sais si je suis coupable,
Accorde ta faveur à celui pour qui j'implore.
Qui il me revienne vainqueur,
Qui il me croit fidèle et innocente,
Plus que ne laisse le fracas des armes!
Mon destin est déjà décidé.

CHŒUR

Vive le héros!

AMÉNAÏDE

Qui a été tué?

CHŒUR

Vive le valeureux vainqueur!

AMÉNAÏDE

Tu'espérer? Que dois-je craindre?
Mon cœur bondit en mon sein!

CHŒUR

Femme, réjouis-toi!

AMÉNAÏDE

Mon champion?...

CHŒUR

Il a triomphé.

AMÉNAÏDE

Orbazzano?...

RECITATIVE

AMENAIDE

O my God! Oh, protect my...
Courageous champion, guide his arm, tear off the mask
Of vile falsehood, let the unjust accuser
Fall vanquished! No, do not cry; you will see me triumph.
I am still wandering along the brink of death;
But I am not afraid for myself.
Heaven! You know for whom I tremble at this moment.

ARIA

Righteous God whom I humbly adore,
Who can read my heart,
Who know whether I am guilty,
Give your favour to the one for whom I plead,
That he may return the victor,
That he may believe me faithful and innocent,
And then may the noise of battle cease!
My fate is already decided.

CHORUS

The hero lives!

AMENAIDE

Who has been killed?

CHORUS

Long live the courageous victor!

AMENAIDE

What hope, what must I fear?
My heart is pounding in my breast!...

CHORUS

Woman, rejoice!

AMENAIDE

My champion?...

CHORUS

Triumphs.

AMENAIDE

Orbazzano?...

Paris, he used them to compose pastiches in which he included the items which had received the best reception from the public. Among these pastiches, there is one where he borrowed a considerable amount of material from *Tancredi*: the work was entitled *Les Folies amoureuses*, «opéra bouffon en trois actes d'après Regnard, paroles de Castil-Blaze, musique de Mozart, Cimarosa, Paér, Rossini, Paisiello, Generali, Steibelt (!) joué pour la première fois le 1^{er} mars 1823 par les comédiens du Grand Théâtre de Lyon»... («an opera buffa in three acts after Regnard, words by Castil-Blaze, music by Mozart, Cimarosa... played for the first time on 1st March 1823 by the actors of the Grand Theatre in Lyon...»). From *Tancredi* there was the overture (without timpani) and some of the most famous arias. It was not long before Castil-Blaze made a translation and arrangement of Rossini's opera using the original title. Another adaptation in French by Le Mièvre de Corvey was performed at the Odéon Theatre in 1827. These versions did not survive because of the popularity of the Italian version, sung by Giuditta Pasta and Mlle Naldi at the Théâtre Italien where *Tancredi* was performed more than two hundred times between 1831 and 1843. Parisian revivals of the opera continued until about 1865. The 1840 revival was sung by Pauline Garcia (the future Mme Viardot), Fanny Persiani and the tenor Giovanni Rubini.

Benedetta Pisaroni and Maria Malibrani were both distinguished performers in the part of Tancredi; Laure Damoreau-Cinti and Henriette Sontag as Amenaide.

The singers chosen by John Perras redis-

CORO

Estinto. Dell'eroe che per te à vinto
Vien la gloria a coronar.

AMENAIDE

Egli? ... Oh padre!... Amici!... Oh Dio!...
Il cor mio!... qui non vedete.
Ah! d'amore in tal momento
Sol io sento palpitar.
Ah l'eccesso non potete di mia gioia imaginar.

CORO

Torni il coro in tal momento
Di contento a palpitar!

(Parte con tutti)

SCENA X

RECITATIVO

[5] ISAURA
Quante vicende omái!
Capricciosa fortuna
Funeste, e liete in un sol giorno adunali

SCENA XI

Gran Piazza di Siracusa. Popolo accorso; nobili,
soldati, scudieri, cavalieri che precedono il carro
trionfale su cui comparsce Tancredi. L'armatura
d'Orbazzano n'è trofeo. Gli scudieri di Tancredi
portano ai lati del carro le di lui insegne Roggiero
collo scudo.

CORO

Plaudite, o popoli
Al vincitore!
I canti esaltino
Il suo valore,
L'eroe si celebri
Di nostra età!

CHŒUR

Mort! Viens couronner la gloire
Du héros qui pour toi a vaincu.

AMENAIDE

Euh? ... Oh père!... Amis!... O Dieu!...
Mon cœur! Vous ne pouvez voir...
Ah! Je le sens seulement palpiter d'amour
En un pareil instant.
Vous ne pouvez imaginer l'excès de ma joie!

CHŒUR

Que ton cœur, en un pareil instant,
Recommence à palpiter de joie!

(Ils parlent tous)

SCÈNE X

RÉCITATIF

[6] ISAURA
L'apricieuse Fortune,
Lièmien, en un seul jour
Tu rassembles d'événements et funestes et joyeux!

SCÈNE XI

La grand' place de Syracuse. Le peuple rassemblé; les nobles, des soldats, des écuyers, des chevaliers qui précèdent le char triomphal sur lequel apparaît Tancredi. L'armure d'Orbazzano en est le trophée. Les écuyers de Tancredi portent ses armes, aux côtés du char, Roggiero avec son bouclier.

CHŒUR

O peuples, applaudissez
Le vainqueur!
Que les chants exaltent
Son courage.
Que l'on célèbre ce héros
De notre époque!

CHORUS

Dead. Come and crown the glory of the hero
Who has conquered for you.

AMENAIDE

Hiem?... Oh father! Friends!... O my God!...
My heart! You cannot see...
Ah! At this moment I can only feel it
Beating with love.
You cannot imagine the force of my happiness.

CHORUS

May your heart in such a moment of joy
Begin to beat once more.

(They all go off)

SCENE X

RECITATIVO

[7] ISAURA
How many changing events, capricious fortune,
Disastrous and happy,
You have assembled in a single day!

SCENE XI

The main square in Syracusan. The people are assembled; the nobles, soldiers, squires, knights preceding the triumphant chariot in which Tancredi appears. Orbazzano's armour is the trophy. Tancredi's squires bear his weapons, and walk beside the chariot. Roggiero carries his shield.

CHORUS

People, applaud
The victor!
Let us sing in praise
Of his courage,
Let us celebrate the hero
Of our times!

cover the secrets of this brilliant *scuola di bel-canto* and show themselves its true heirs.

THE MUSIC AND THE ACTION

It is perhaps a vain task to describe in words music which is as direct and simply eloquent as Rossini's.

The overture to *Tancredi* is the best-known part of the opera. It was borrowed however from an earlier work *La Pietra del Paragone* (The Touchstone), *melodramma giocoso* performed in Milan on September 6th 1812. The presence of the wind instruments is noticed immediately in the «andante marcato» of the overture in D major which leads into an allegro, the first of the two themes being malicious, turning around on itself and built on a dotted rhythm; the second is full of bounding energy. In Stendhal's words : «*This allegro is full of pride and elegance. This really suits the chivalrous name of Tancredi, here really is the lover of a woman of great character...*». The classical development makes use of the famous crescendo technique while establishing a dotted rhythm which pervades the whole opera in order to insist upon its heroic nature.

The tone of the opening scenes is more lyrical than dramatic. Beginning with the first chorus, «Pace, onore, fede, amore», they are conceived following a progression which brings an accent of truth to Orbazzano's proclamation of liberty and power, together with Argirio and the chorus in an ensemble where Rossini demonstrates his melodic gifts. The arrival of Amenaide is accompanied by the chorus «Più dolce e placide» which is taken from the first act of *Demetrio e Polibio*, Rossini's first theatrical

ARIA

TANCREDI

Dolce è di gloria
L'accento ognor.
Della vittoria
Caro è l'onor...
Ma un cor ch'è misero
Calmar non sa.

CORO

Superbo, ed ilaro gloria ti renda.
Al cor ti scenda felicità.

7

RECITATIVO

TANCREDI

Le insegne mie raccogli,
Fido Roggiero; e voi, mi precedete
(A suoi scudieri. I cavalieri lo circondano, come
volendo trattenerlo)
Invano, o Cavalier, mi trattenete;
Noto un giorno vi fia che non indegno
Ero del vostro amor. Caro a me sacro
È questo suolo... ma un destin crudele,
Implacabile ognor mi guida altrove,
Di quà mi scaccia... Andiam, Roggiero.

ROGGIERO
Ma dove?..

TANCREDI

Lunge a perir da questa. Infesta terra.

ROGGIERO
Almen...

TANCREDI
Vieni!

SCENA XII

Amenaide, e detti.

AMENAIDE
T'arresta!

ARI

TANCRÈDE

L'élément de la gloire
Est toujours doux.
L'honneur de la victoire
Est préférable.
Mais un cœur malheureux
Ne connaît d'apaisement.

CHORUS

Que la gloire te rende joyeux et plein de magnificence!
Que le bonheur descende en ton cœur!

RÉCITATIF

TANCRÈDE

Prenez mes armes,
Pâtre Roggiero; et vous, précédez-moi
(A ses druyers. Les chevaliers l'entourent comme s'ils
voulent le retenir)
Vainement, chevaliers, me retenez-vous.
Vous aurez un jour que je n'étais pas indigné
De votre amour. Ce sol m'est aussi cher que sacré.
Mais un destin cruel, implacable,
Me guide toujours ailleurs
Et l'éloigne d'ici... Allons, Roggiero.

ROGGIERO
Mais où?

TANCRÈDE

Pour loin de cette terre fatale.

ROGGIERO
Au moins

TANCRÈDE
Viens!

SCÈNE XII

Les mêmes, Amenaide.

AMENAIDE
Arrête-toi!

ARIA

TANCREDI

A song of glory
Is always sweet.
The honour of victory
Is precious...
But a heart that is sad
Cannot know peace.

CHORUS

May glory make you happy and proud,
May happiness enter into your heart.

RECITATIVE

TANCREDI

Take up my arms,
Faithful Roggiero; and precede ahead of me
(To his squares. The knights encircle him as if wishing to
retain him.)
Knights, it is useless to prevent me.
One day it will be known
That I was not unworthy of your love.
This soil is sacred to me...
But a cruel, inexorable fate always leads me elsewhere
And drives me away from here.... Let us go, Roggiero.

ROGGIERO
But where?

TANCREDI

To die far away from this fatal land.

ROGGIERO
At least...

TANCREDI
Come!

SCENE XII

The same characters, Amenaide.

AMENAIDE
Stop!

venture, written in 1806 but not performed until 1812 in Rome. Amenaide must immediately face the most formidable vocal difficulties. First of all, there is a supple cavatina (A major), in which she associates the sweetness of such a beautiful day of peace with tender feelings for her distant lover (with a virtuoso cadence on «accenti»). According to Stendhal, this charming cavatina «Come dolce all'alma mia», cleverly supported by the chorus, lacks the melancholy that Mozart would have given to it. The «Voglia il cielo» is one of the most decorated phrases in the role. The happy atmosphere is suddenly darkened when Argirio tells his daughter that she is to marry Orbazzano. Orbazzano arrives and declares his intentions in a highly engaging recitative. Isaura's reply forms an echo to deplore the misfortune of her friend.

The scene describing Tancredi's arrival on the soil of his «ingrata patria» and his «pensier sôave» («the gentlest of my concerns»), that is to say Amenaide, is among those which have most contributed to the success of the opera. In a poetic and simple manner, the orchestra suggests the movement of a boat on the waves; to the accompaniment of a barcarolle with light, airy gruppetti from the strings; a short and expressive motif on the oboe describes the hero's feelings better than words. Another passage from Stendhal : «Those who have seen Madame Pasta in the part of Tancredi know that the recitative «Oh patria, ingrata patria!» can be even more sublime and irresistible than the aria itself», that is to say «l'aria dei risi», «the aria which has perhaps been sung more often than any other», the famous «Di tanti palpiti» in F major, which Rossi-

8

RECITATIVO

TANCREDI
(Fiero incontro!)
E che vuoi?

AMENAIDE
Tu à me la vita
Generoso serbasti. Ma quel tuo cor?

TANCREDI
Salva ora sei. Ti basti.
Vivi dunque felice... se lo puoi,
Infra i rimorsi tuoi. Vanne!

AMENAIDE
Crudele, tu me credi infedele?...

TANCREDI
Io?... Ti difesi.

AMENAIDE
Ah no, credi, o mio Tanc...

TANCREDI
Lasciami. In campo
Per te morte sfidai :
Brami adesso la mia? Paga sarai.
Lasciami. Non t'ascolto.
Seddurni invan tu speri
Que' sguardi lusinghieri
Serba al novello amor.

AMENAIDE
Odimi e poi m'uccidi!
Si che innocente io sono :
Riprenditi il tuo dono,
Se rea mi credi ancor.

A DUE

TANCREDI
Ah! come mai quell'anima
Cangio per me d'affetto!
Per chi sospiri in petto,
O debole mio cor?

RÉCITATIF

TANCRÈDE
(Quelle terrible rencontre!)
Que veux-tu?

AMÉNAÏDE
Tu m'as généreusement permis de vivre,
Mais ton cœur?...

TANCRÈDE
Tu es sauve maintenant. Que cela te suffise.
Vis donc heureuse... si tu le peux,
Au milieu de tes remords. Va!

AMÉNAÏDE
Cruel, Tu me crois infidèle?

TANCRÈDE
Moi?... Je t'ai défendu.

AMÉNAÏDE
Ah non, crois moi, ô mon Tanc...

TANCRÈDE
Laisse-moi!
Au combat, pour toi, j'ai bravé la mort.
Et tu désires encore ma mort! Tu seras satisfaite.
Laisse-moi. Je ne t'écoute plus.
En vain espères-tu me séduire,
Garde pour ton nouvel amour
Tes regards caressants!

AMÉNAÏDE
Écoute-moi et puis tue-moi!
Pourtant je suis innocente.
Mais reprends ton présent,
Si tu me crois encore coupable!

TOUS LES DEUX

TANCRÈDE
Ah! Comme cette âme
Est changée par l'amour!
Pour qui soupires-tu en mon sein,
O mon faible cœur?

RECITATIVE

TANCREDI
(What a terrible meeting!)
And what do you want?

AMENAIDE
You have generously permitted me to live
But what of your heart?

TANCREDI
You are safe now. It is enough.
Live happily then... if you can,
Among your regrets. Go!

AMENAIDE
Cruel, you believe me unloyal?...

TANCREDI
I... I have defended you.

AMENAIDE
Ah, no, believe me, O my Tanc...

TANCREDI
Leave me!
I have braved death in combat for you.
And you desire my death now? You will be rewarded.
Leave me; I will listen no more;
You hope in vain to seduce me.
Use your caressing eyes
To serve a new lover.

AMENAIDE
Listen to me, and then kill me!
Although I am innocent.
Take back your present
If you still believe me guilty!

TOGETHER

TANCREDI
Ah! How my heart
Is charged by love!
For whom do you sigh in my breast,
O my feeble heart?

ni jotted down on an inn table, so it is said. Pasta generally sang it in E flat, a tone and half lower than the original. «In Venice it is said that the original idea for this delicious cavatina, which explains so well the happiness of reunion after a long absence, is taken from a Greek litany... The words «mi rivedrai, ti rivedrò» (illuminated by a miraculous modulation to A flat) require either the feeling or remembrance of the passionate love of the happy regions of the South», Stendhal comments. While Roggiero, Tancredi's squire, has followed his master's orders and gone to meet Amenaide, she appears on the scene with her father who sings an aria of encouragement which alternates between tenderness and heroism (vocal) «Pensa che sei mia figlia». The emotional climax of this act is provided by the scene in which Tancredi and Amenaide recognize each other. The form is that of a highly supple duet which moulds itself according to the changing feelings of the lovers. Dramatically efficient, it is very difficult. Rossini links the first part of the scene to the actual duet by means of a transitional instrumental passage with daring harmonic enchainements modulating from G major to E flat. The preparations for the marriage feast provide a lively tableau during which the dramatic intensity grows. Amenaide, encouraged by the presence of Tancredi, declares that she will never be Orbazzano's, the latter arrives at this moment and brutally confuse her with the letter which he has intercepted and which he gives to Argirio to read. The reading, *parlando* over held chords from the strings, foreshadows with its poignant realism the scene from *La Traviata* in which Violetta reads again the letter from Rodolfo's father. The first act ends with a leng-

AMENAIDE
Ah! che fedel quest'anima
Serbò il giurato affetto...
Fosti tu sol l'oggetto
Del tenero mio cor...

AMENAIDE
Dunque?

TANCREDI
Addio.

AMENAIDE
Lasciar mi puoi?

TANCREDI
Che più vuol?...

AMENAIDE
Seguirli!

TANCREDI
Trema!

AMENAIDE (gli offre il petto)
E qui sfoga il tuo furor!

A DUE
Ah si mora, e cessi omai,
L'atro orror de' malì miei.
Si, tu sol, crudel, tu sei
La cagion del mio dolor.

(Partono. Roggiero vuol seguir Tancredi che d'un cenno lo vieta.)

SCENA XIII

Roggiero, indi Isaura

9

RECITATIVO

ROGGIERO
Infelice Tancredi! Ah no! non fia
Che, ad'onta del tuo cenno,

AMÉNAÏDE
Oh! Comme mon âme
Conservera fidèlement l'amour promis!
Tu as été le seul objet
De mon faible cœur!

AMÉNAÏDE
Alors?

TANCRÈDE
Adieu.

AMÉNAÏDE
Tu peux me laisser?

TANCRÈDE
Que veux-tu de plus?

AMENAIDE
Te suivre!

TANCRÈDE
Tremble!

AMÉNAÏDE (lui offrant sa poitrine)
Ici, épanche ta douleur!

TOUS LES DEUX
Ah, que je meure et que cesse désormais
L'atroce horreur de mes maux!
Oui, toi seul(e), cruel(le), tu es
La raison de ma douleur.

(Il partent. Roggiero veut suivre Tancrede qui d'un geste, le lui interdit.)

SCÈNE XIII

Roggiero, puis Isaura.

RÉCITATIF

ROGGIERO
Malheureux Tancrede!
Ah, non! en dépit de son ordre,

AMENAIDE
Oh! How my heart remains faithful
To its avowed love...
You were the only object
Of my weak heart!

AMENAIDE
Then?

TANCREDI
Farewell.

AMENAIDE
Can you leave me?

TANCREDI
What more do you want?...

AMENAIDE
To follow you.

TANCREDI
Tremble!

AMENAIDE (she offers her breast to him)
Here, discharge your anger!

TOGETHER
Ah, let me die so that
The atrocious horror of my pain may cease.
Yes, you alone, cruel one,
You are the reason of my pain.

(They go off. Roggiero makes a move to follow Tancredi but the latter, with a gesture, forbids him.)

SCENE XIII

Roggiero, then Isaura.

RECITATIVE

ROGGIERO
Unfortunate Tancredi!
Ah no! It is not possible in spite of his order

thy sextet. In the hands of the master, it is extraordinary both in sound and strength. The construction of the sextet lends itself both to the needs of the action to a large extent, and also to the musical conception which is nevertheless well-balanced. Each character, particularly Orbazzano and Amenaide who are personified by the main expressively lyrical theme, keeps his own individuality in this symphony. This finale is in three parts with a fiery stretto built on a whirling ostinato figure. The slow central section in which Amenaide painfully expresses her innocence, and the quartet where she is joined by Argirio, Orbazzano and Tancredi, captivated Stendhal. «*The part sung by Orbazzano in this quartet, mezza voce, is delightful; it seems that the senses are led as if by the hand, by this fine bass voice; we do not know where we are going, but we feel ourselves advancing with sensuality...*» The dramatic force of this finale almost reaches the heights of the finale of the second act of *La Vestale* (1807) by Spontini. In both cases, the death penalty is required for the heroine.

The second act of *Tancredi* contains just as much essential beauty. It begins with a recitative shared by Orbazzano and Isaura and later by Argirio, whose sentiments are divided between revolt and shame. In an aria consisting of two sections, he expresses these alternative feelings where tenderness finally dominates, followed by despondency at the idea that his daughter must die. Isaura, having remained alone with Orbazzano, begins a moving dialogue with him. Her beautiful aria, the voice entwined with a clarinet solo, «*Un raggio sereno di placida calma*» was written in order to satisfy the «seconda donna» in the first performance

Io l'abbandoni si desolato.
In preda del suo fiero, troppo giusto dolor.

ISAURA
Dove, Roggiero?

ROGGIERO
Dove il dovere, e l'amistà mi guida,
Paga sarà l'infida Amenaide.
Il mio signor tradito morrà per lei,
Per lei che generoso
Pur tolse a morte.

ISAURA
Non lasciarlo in questi
Di sua disperazion forse funesti
Orribili trasporti; lo consola.
Amenaide gli è fedele. Io sola
A parte sono del tremendo arcano
Che tutti avvolse nel fatal sospetto :

ROGGIERO
Cielo, sarebbe ver?

ISAURA
A me nel petto
Lo chiude un giuramento.
Ma è tempo di parlar. Un solo accento
Tutto cangiari potrà d'aspetto.
E tempo di respirar omai,
Già troppo si penò, si pianse assai.
(Parte)

SCENA XIV

RECITATIVO

ROGGIERO
S'avverassero pure i detti suoi!
E scoperta innocente Amenaide,
Tranquillo, e pago il mio signore appieno
Si torni a respirar di pace in seno.

Je ne l'abandonnerai pas si désolé,
En proie à sa fière et trop juste douleur.

ISAURA
Où vas-tu, Roggiero?

ROGGIERO
Où le devoir et l'amitié me guident,
L'infidèle Amenaide sera combisée :
Mon Seigneur trahi mourra pour elle,
Pour elle, qu'en sa générosité
Il sauva de la mort.

ISAURA
Ne l'abandonne pas aux horribles
Et peut-être funestes transports
De son désespoir. Console-le.
Aménaïde lui est fidèle. Seule.
Je suis au fait du terrible mystère
Qui enveloppe chacun d'une suspicion fatale.

ROGGIERO
Ciel! Serait-ce vrai?

ISAURA
Mon cœur jusqu'ici tenait secret
L'objet de ma promesse.
Mais il est temps de parler. Un seul mot,
Et tout changera d'aspect.
Il est temps de vivre désormais;
Trop de peines et de pleurs, déjà, se sont accumulés.
(Elle part.)

SCÈNE XIV

RÉCITATIF

ROGGIERO
Si elle avait dit vrai!
Aménaïde enfin innocentée,
Mon seigneur sera apaisé et comblé;
Que la paix revienne enfin en son cœur!

To leave him so desolate,
Prey to his proud and too righteous sorrow.

ISAURA
Where are you going, Roggiero?

ROGGIERO
Where duty and friendship lead me.
Unloyal Amenaide will be rewarded.
My lord, betrayed, will die for her.
She who was saved
From death by his generosity.

ISAURA
Do not leave him to these horrible
And perhaps disastrous thoughts.
Console him;
Amenaide is faithful to him. I alone
Have knowledge of the enormous mystery
Which surrounds everyone in fatal suspicion.

ROGGIERO
Heavens, could this be true?

ISAURA
My heart had taken a vow not to reveal this.
But is is time to speak.
A single word and the whole aspect
Will change.
It is time to live from now on.
Already, there has been too much suffering and tears.
(Exit)

SCENE XIV

RECITATIVE

ROGGIERO
If only her words were true!
And Amenaide proved innocent.
My lord will find tranquillity and satisfaction,
Let peace at last reign over his heart.

(Teresa Marchesi). The following scene forms the counterpart of Tancredi's disembarkation in the first act, and perhaps surpasses the former musically. In fact the second act seems to begin at this point. Amenaide is in prison and in chains. Before expressing her desperation, the orchestra describes her intimate feelings in a prelude in C minor (the only minor key of the whole opera, apart from passing keys). Rossini reaches the emotional summits by the very simplest of means. Over a string accompaniment in spidery sextuplets — is it not Fate who is spinning the web? —, the «andante sostenuto» of the oboe solo unfurls in a long passionate, limpid and sad melody. The wealth of expression in Amenaide's recitative introducing this instrumental section which is so penetrating is a novel dramatic conception. The most intense feelings are here expressed in all their degrees, and its truthful realism is to be compared to the no less admirable Julia monologue in the second act of *La Vestale*. As in the first act, where Tancredi's entry recitative seems superior to the aria itself, Amenaide's recitative provokes stirs up more emotion than the cavatina which follows in the relative major (E flat). «No che il morir», in spite of the elegy colouring given by the cor anglais.

Tancredi decides to defend Amenaide. There follows a scene between him and Argirio. Their duet, at the outset calm and confiding, becoming more and more lively, «Ah! se de'mali miei», is one of the most justly celebrated pages in the score. According to Stendhal it defines «modern honour in all its purity». The trumpets (which offended the ears of the Venetian audience) call Tancredi to fight against Orbazzano. The duet «Il vivo lampo di questa

11 ARIA

Torni alfin ridente, e bella
A' brillar d'amor la face!
E nel sen d'amica pace
Dolce calma trovi il cor.
Sia di tanti affanni, e pianti
Il contento alfin mercede;
E coroni tanta fede
Pura gloria, eterno amor!

SCENA XV

Catena di montagne, burroni scoscesi, torrenti che precipitano, e vanno a formar l'Aretusa. Selva. L'Etna in lontananza. Tende africane sparse sulla montagna. Qualche caverna. Tancredi, concentrato cupamente.

12 RECITATIVO

TANCREDI
Dove son io? Tra quali orror mi guida
La mia disperazion? Di quei torrenti
Il fragor, de'venti
Il fremer cupo, il triste
Abbandono di natura... ah! tutto accresce,
Tutto pasce nel povero mio core
Le tete idee del mio tradito amore.

13 ARIA

Ah! che scordar non so
Colei che mi tradi...
L'adoro ancor.
Dunque penar dovrò,
Languire ognor così! Povero cor!

14 CORO DI SARACENI IN LONTANANZA

Regna il terror
Nella Città,
Dell'ombra fra l'orror
Si assalirà,
Vinta cadrà.
La ricca preda allor

AIR

Que revienne enfin briller
La flamme de l'amour, belle et gracieuse!
Et que dans le sein de l'aimable paix
Son cœur trouve une douce quiétude.
Que de tant de malheurs et de pleurs
La joie soit enfin la récompense,
Et qu'un éternel amour, qu'une joie pure
Couronnent tant de fidélité!

SCÈNE XV

Une chaîne de montagnes aux ravines abruptes; des chutes de torrents qui vont former l'Aretusa. Des forêts. L'Etna dans le lointain; des tentes africaines éparses sur la montagne, quelques cavernes. Tancrede, sombre et recueilli.

RÉCITATIF

TANCRÈDE
Où suis-je? Au milieu de quelles horreurs
Me guide mon désespoir?
Le fracas des torrents,
Le sombre gémissement des vents,
Le triste abandon de la nature... Ah! tout accroît,
Tout nourrit dans mon pauvre cœur
La sombre pensée de mon amour trahi.

AIR

Ah! Je ne peux oublier
Celle qui m'a trahi.
Je l'adore toujours.
Mon pauvre cœur devra donc
Toujours être en peine et languir ainsi!

LE CHŒUR DES SARRASINS DANS LE LOINTAIN
Que règne la terreur
Dans la cité,
Dans l'horreur des ombres nocturnes,
Nous attaquerons
Et que la cité tombe vaincue!
La riche proie

ARIA

May the flame of love, beautiful and smiling
Return to shine at last!
And in the breast of friendly peace
May his heart find gentle rest.
After so many misfortunes and tears,
May joy at last be the reward,
May eternal love and pure happiness
Crown such faith!

SCENE XV

A mountain chain with deep gullies, water-falls which flow to form the Arethusa. Forests, mount Etna can be seen in the distance; African tents are scattered on the mountain side, a few caves. Tancredi gloomily thoughtful.

RECITATIVE

TANCREDI
Where am I? Among what horrors
Does my desperation drive me!
The noise of the torrents, the sombre
Sighing of the winds; the sad desolation of nature...
Ah! everything increases.
Everything nourishes in my poor heart
The dark thoughts of my betrayed love.

ARIA

Ah! I cannot forget, she
Who has betrayed me...
I still adore her
Then my poor heart must suffer and
Thus languish for ever!

CHORUS OF SARACENS IN THE BACKGROUND
May terror
Reign in the city.
In the dreadful shadows of night
We will attack,
And the city will fall.
The rich bounty

spada» is full of the patriotic fervour which we find later in Verdi, and more precisely, in the famous «Suoni la tromba» from Bellini's *I Puritani*.

Amenaide beseeches God to protect her valiant knight in an aria, «andante», in E major, supported by a simple Alberti bass. The phrase develops freely with a perilous but highly melodic cadence. The contrast between the rejection of prayer and the most energetic determination is marked by an unprepared modulation from B major to C major, the key of the allegro, where the strings bubble with impatience using a tight rhythm, which continues even when the heroine anxiously questions the chorus. The intensity of this moment is admirable. Tancredi is the victor. After the waiting and anguish, Amenaide is radiant with passion and happiness. Tancredi has just killed Orbazzano and is acclaimed by the people. Rossini's pen is no less inspired at this moment. Firstly, there is a dramatic exchange between Amenaide and Tancredi; he sings the famous «Lasciami! non ti ascolto!» and the duet in G major, «andantino», where the words «Ah! come mai quell'anima» progress with the voices of both lovers on the same rising scale passage, and where the word «anima» leans on the same chromatic interval. At this moment the music could not be more captivating, and the caressing melody becomes full of passion and ornamentation announcing the «Prayer» from Moses. Roggiero arrives to express his compassion in a pleasant aria which Rossini must have written in order to please the singer.

The scene changes for the last part of this second act. A classical introduction in E flat which in no way suggests the painful surround-

Nostra sarà :
S'esulterà.
Gloria, e valor
N'accende il cor,
Il saraceno ognor,
Trionferà, esulterà.

SCENA XVI

Argirio, e Amenaide, con seguito di cavalieri e soldati.

15

RECITATIVO

AMENAIDE
Ecco, amici,
Tancredi!...

ARGIRIO
Tancredi?...

TANCREDI
Il nome mio!
Tu qui? Perfida! E vai
Di Solamiro al campo?

AMENAIDE
Oh, mio Tancredi! Esci d'errore omai...

TANCREDI
Taci... È vano quel pianto,
Orror mi fai.
Si, con voi pugnerò, con voi
La patria salverò con mio sangue.
Il mio destin sì compia allor.
T'involta; penai, piansi per te.
Lo sai, lo vedi. Vanne, infedel.
Morto è per te Tancredi.

16

ARIA

Perche turbar la calma
Di questo cor, perche?
Non sai che questa calma,
E figlia del dolor.

Sera nôtre:
Nous exulterons.
La gloire et la vertu
Enflammant nos coeurs,
Le Sarrasin, toujours,
Triomphera et exultera.

SCÈNE XVI

Argirio, Aménaïde et une escorte de chevaliers et de soldats.

RÉCITATIF

AMÉNAÏDE
Le voici, amis,
Tancrède!...

ARGIRIO
Tancrède?...

TANCRÈDE
Mon nom!
Toi ici? Perfide! Tu vas
Au camp de Solamir?

AMÉNAÏDE
Oh, mon Tancrède! Sors de l'erreur maintenant ...

TANCRÈDE
Tais-toi... Tes pleurs sont vains,
Tu me fais horreur.
Mais avec vous, je combattrai, avec vous
Je sauverai la patrie par mon sang.
Que mon destin s'accomplisse alors.
Toi, éloigne-toi; j'ai souffert, j'ai pleuré pour toi,
Tu le sais, tu le vois. Va-t-en, infidèle!
Tancrède est mort pour toi.

AIR

Pourquoi troubler le calme
De mon cœur? Pourquoi?
Ne sais-tu pas que ce calme
Est fils de la douleur?

Will then be ours.
We rejoice.
Glory and virtue
Burn in our hearts
The Saracen will triumph
And rejoice for ever.

SCENE XVI

Argirio, Amenaide, escorted by knights and soldiers.

RECITATIVE

AMENAIDE
Here he is, my friends.
Tancredi!...

ARGIRIO
Tancredi?...

TANCREDI
My name!
You here? Perfidy!
You are going to Solamir's camp?

AMENAIDE
O my Tancredi, abandon your mistake now...

TANCREDI
Silence... You tears are useless
You make me shudder.
Yes, with you I will fight, with you.
I will save our country with my blood.
Let my fate be accomplished;
Go away; I have suffered, I have cried for you,
You know it, you see it. Go away, unfaithful one!
Tancredi dies for you.

ARIA

Why trouble the calmness of my heart, why?
Do you not know that this calmness
Is the child of sorrow?
Traitress, I leave you

ings where Tancredi prepares to meet the Saracens, leads to his well-known recitative «Dove son io?» that is, however, more subjective. It is joined to a passionate cavatina «Ah! que scordar non so...», saddened by the horns, which proves that even the greatest distress can be sung in the key of C major! The knight is languishing for he is unable to forget Amenaide. The chorus of Saracens «Regna il terror» brings him back to the reality of war. Amenaide appears accompanied by her father in order to make a last attempt to reconquer Tancredi by convincing him of her innocence. She does this in a nobly expressed aria «Per che turbar la calma», a cantilena of typically pure luminosity which was used as a model by Bellini.

Once again, Tancredi emerges victorious from his combat with the Saracens. Before falling to his sword, Solamir reveals to him that Amenaide is innocent. So there is no impediment to the union of the knight with his princess. Rossini celebrates the joy and happiness in a short lively finale which falls far short of the first act finale, in spite of the brilliance of its high A's on the word «felicità» ! It is also probably for this reason that he tried to give his opera an ending more in keeping with the pathos which he had built up during the whole length of the opera.

Nevertheless, we can end by declaring alongside Stendhal: «Cela est parfaitement noble, parfaitement vrai, parfaitement neuf» («It is perfectly noble, perfectly true, perfectly new»).

JOËL-MARIE FAUQUET
translated by Charles Whitfield

Traditrice, io t'abbandono
Al rimorso, al tuo rosore,
Vendicar saprà l'amore
La tua nera infideltà
Ma tu piangi... gemi... piangi...
Forse.... Oh Dio! Tu...

CORO
Vieni al campo!

TANCREDI
Dove son io?

CORO
Gloria, amor il cor t'accenda!
Or ci guida a trionfar, sì.

TANCREDI
Ma non sa comprendere il mio dolor
Chi in petto accendersi non sa d'amor.

CORO
Gloria, amor il cor t'accenda!

TANCREDI
Si la patria si difenda!

CORO
Or ci guida a trionfar!

TANCREDI
Io vi guido a trionfar!

CORO
Vieni, vieni al campo!
Solamir vinto cadrà
Si si cadrà.

TANCREDI
Ma non sa comprendere il mio dolor
Chi in petto accendersi non sa d'amor.

CORO
Solamir alfin cadrà.

Traîresse, je t'abandonne
A ton remords, à la honte.
L'amour saura venger
La noirceur de ton infidélité.
Mais tu pleures... tu gémis... tu pleures...
Peut-être... Oh Dieu! Tu...

CHŒUR
Viens au combat!

TANCRÈDE
Où suis-je?

CHŒUR
Que la gloire et l'amour embrasent ton cœur!
Maintenant, guide-nous au triomphe!

TANCRÈDE
Mais celui dont le cœur ne peut s'éprendre d'amour
Ne peut comprendre ma douleur.

CHŒUR
Que la gloire et l'amour embrasent ton cœur!

TANCRÈDE
Oui, défendons la patrie!

CHŒUR
Maintenant, guide-nous au triomphe!

TANCRÈDE
Oui, je vous guide au triomphe!

CHŒUR
Viens, viens au combat!
Solamir sera vaincu,
Oui, il tombera.

TANCRÈDE
Mais celui dont le cœur ne peut s'éprendre d'amour
Ne peut comprendre ma douleur!

CHŒUR
Solamir enfin tombera!

To your remorse and shame.
Love will know how to avenge
Your black infidelity.
But you are crying... you lament... you are crying...
Perhaps...
Oh my God! You...

CHORUS
Come into battle!

TANCREDI
Where am I?

CHORUS
May glory and love ascend into your heart!
Now, lead us to victory!

TANCREDI
But he whose heart is incapable of knowing love
Cannot understand my pain.

CHORUS
May glory and love ascend into your heart!

TANCREDI
Yes, let us defend the fatherland!

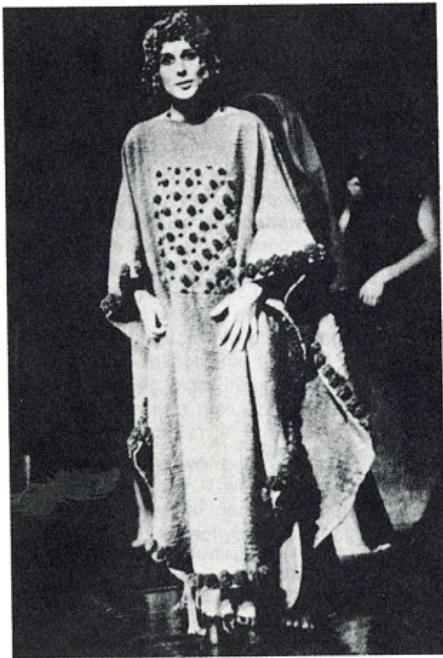
CHORUS
Now, lead us to victory!

TANCREDI
Yes, I lead you to victory!

CHORUS
Come, come into battle!
Solamir will fall vanquished
Yes, he will fall.

TANCREDI
But he whose heart is incapable of knowing love
Cannot understand my pain.

CHORUS
Solamir will fall at last.



Hannah Francis : Aménaïde

TANCREDI
Al campo!

CORO
Al campo trionfar!

SCENA XVII

Amenaide, Argirio, Isaura, scudieri, guerrieri.

RECITATIVO

AMENAIDE
Ah! ch'ei si perde! Padre, Isaura, ei corre
Nel suo furor a ricercar la morte.

ARGIRIO
Infausto dì! Voi mi seguite (*a guerrieri*)
E voi (*e scudieri*)
Su lor vegliate!

AMENAIDE
Anch'io...

ARGIRIO
Rimanti. Al braccio mio
Accordi il cielo, il prisco suo vigore.
Di gloria in sen mi avvampa ancor l'ardore.
(Parte)

SCENA XVIII

Amenaide, Isaura, scudieri, guardie.

AMENAIDE
Quanti tormenti in un sol giorno! Ah senti!
Ferve la pugna : d'armi, di guerrieri
Odi il fragor, le grida...

ISAURA
Oh! quale orore spargesi intorno!

AMENAIDE
Come trema il corse!
Che palpito affannoso? Quai funeste

17

TANCRÈDE
Au combat!

CHŒUR
Au triomphe!

SCÈNE XVII

Aménaide, Argirio, Isaura, des écuyers, des guerriers.

RÉCITATIF

AMÉNAÏDE
Ah! Il se perd! O mon père, Isaura,
Dans sa fureur, il court à la mort.

ARGIRIO
Jour funeste! Suivez-moi! (*aux guerriers*)
Et vous (*aux écuyers*)
Veillez sur elles!

AMÉNAÏDE
Moi aussi...

ARGIRIO
Reste ici. Que le ciel accorde
A mon bras, sa vigueur ancienne.
L'ardeur glorieuse m'enflamme encore!
(Il part)

SCÈNE XVIII

Aménaide, Isaura, des écuyers et des gardes.

AMÉNAÏDE
Que de tourments, que d'épreuves en un seul jour!
Ah, écoute! La bataille fait rage : entendis
Le fracas des armes et les cris des guerriers.

ISAURA
Oh! Quelle horreur se répand ailleurs!

AMÉNAÏDE
Comme mon cœur tremble!
Quel émoi! Quelle angoisse! Quelles pensées

TANCREDI
To battle!

CHORUS
To triumph in battle!

SCENE XVII

Amenaide, Argirio, Isaura, squires, warriors

RECITATIVE

AMENAIDE
Ah! If he is killed! Father, Isaura,
In his anger, he is rushing to seek death!

ARGIRIO
Disastrous day! (*to the warriors*) Follow me!
And you (*to the squires*)
Watch over them!

AMENAIDE
I also...

ARGIRIO
Stay here! May heaven lend my arm
Its old strength!
The ardour of glory still burns in my heart.
(Goes off)

SCENE XVIII

Amenaide, Isaura, squires, guards.

AMENAIDE
So much torment in a single day! Ah, listen,
Listen to the noise of arms and the cries
Of the warriors...

ISAURA
Oh! What horror spreads around us!

AMENAIDE
How my heart trembles! It beats excitedly!
What fearful and dreadful thoughts!



Elisabeth Stokes : Isaura

Imagini tremende! Forse adesso...
Il genitor... l'amante... esangu... oppresso...
Oh Isaura! Io più, no, non resisto!

ISAURA
Ascolta! Cessò il tumulto.

AMENAIDE
Ah! forse!

ISAURA
A questa volta. Stuol d'armati...

AMENAIDE
Gran Dio!...

SCENA ULTIMA

Amenaide, Argirio, Tancredi, Roggiero, guerrieri,
popolo.

ARGIRIO
Figlia...

AMENAIDE
Oh padre!...

TANCREDI
Idol mio!...

AMENAIDE
Tu! mio Tancredi!

TANCREDI
Pentito, amante, e vincitor mi vedi.

AMENAIDE
Ah, dunque?...

TANCREDI
Salamiro da me trafilto, all'ultimo respiro
Svelò la tua bella innocenza, e rese
L'error comune, e il tuo gran cor palese.

AMENAIDE
Fedel mi credi?

Effroyables et funestes! Peut-être que maintenant...
Mon père... mon amant... exsangues... abattus...
Oh Isaura! Non, je ne peux plus résister!

ISAURA
Écoute! Le tumulte a cessé.

AMÉNAÏDE
Ah! Peut-être!

ISAURA
Dans cette direction... une troupe armée...

AMÉNAÏDE
Grand Dieu!

DERNIÈRE SCÈNE

Amenaide, Argirio, Trancrède, Roggiero, des guerriers,
le peuple.

ARGIRIO
Ma fille...

AMÉNAÏDE
Oh père!

TANCRÈDE
Mon idole!

AMÉNAÏDE
Toi, mon Tancrède!

TANCRÈDE
Tu me vois amant, vainqueur et repentit.

AMÉNAÏDE
Alors?

TANCRÈDE
Salamir que j'avais atteint mortellement, dans son
Ultime soupir m'a révélé ta belle innocence, m'a dévoilé
L'erreur commune, et m'a découvert ton grand cœur.

AMÉNAÏDE
Tu me crois fidèle?

Perhaps by now...
My father, my lover, lifeless... struck down...
Oh, Isaura! I can no longer resist!

ISAURA
Listen the noise has ceased.

AMENAIDE
Ah! Perhaps!

ISAURA
A group of warriors... Coming this way...

AMENAIDE
O my God!...

FINAL SCENE

Amenaide, Isaura, Argirio, Roggiero, Tancredi, warriors,
the people.

ARGIRIO
Daughter...

AMENAIDE
Oh father!

TANCREDI
My idol!...

AMENAIDE
You, my Tancredi!

TANCREDI
You see me lover, victor and repentant.

AMENAIDE
Ah, then?

TANCREDI
Salamir whom I killed, revealed to me with
His dying breath that you are innocent and unveiled
The common error, and the greatness of your heart.

AMENAIDE
You believe me faithful?



Keith Lewis : Argirio

TANCREDI
Mi perdoni!

ARGIRIO
Oh figli!
A Siracusa omai da suoi perigli
E libera la patria : Vieni, regna,
Trionfa!

TANCREDI (ad Amenaide)
Sul tuo cor regnar voglio!
Questa da te desio sola mercede.

AMENAIDE
Trionfano così l'amor, la fede!...

18 **FINALE**

Tra quei soavi palpiti brillar mi sento il core!
Un delizioso ardore
Gioir, languir mi fa...
Nò, non vi posso esprimere
La mia felicità.

ARGIRIO
Ah di piacer quest'anima
Respira omai nel seno.
Fra voi felice appieno,
Figli, il mio cor sarà...
Nò, non vi posso esprimere la mia felicità.

TANCREDI
Si grande è il mio contento
Si dolce è tal momento.
Che tanta gioja ancora
Credere il cor non sa...
Nò, non vi posso esprimere la mia felicità.

ISAURA
Si grande è il mio contento
Si dolce è tal momento

AMENAIDE E ISAURA
Nò, non vi posso esprimere la mia felicità

TANCRÈDE
Pardonne-moi!

ARGIRIO
Mes enfants!
Désormais la patrie est délivrée
Du péril qui l'oppressait.
Viens, règne, triomphe dans Syracuse!

TANCRÈDE (à Amenaide)
Je veux seulement régner sur ton cœur!
C'est la seule récompense que je désire.

AMÉNAÏDE
Ainsi triomphent l'amour et la fidélité!

FINALE

Au milieu de ces doux émois
Je sens que mon cœur resplendit!
Une flamme délicieuse
Me fait jouir et languir à la fois.
Non, je ne puis exprimer mon bonheur.

ARGIRIO
Ah! Mon âme tressaille
Désormais de joie.
Parmi vous, mes enfants,
Mon cœur connaîtra le bonheur,
Non, je ne puis exprimer mon bonheur.

TANCRÈDE
Si grande est ma joie,
Si doux est cet instant,
Que mon cœur ne peut encore
Croire à tant de délices.
Non, je ne puis exprimer mon bonheur.

ISAURA
Si grande est ma joie,
Si doux est cet instant.

AMÉNAÏDE ET ISAURA
Non, je ne puis exprimer mon bonheur.

TANCREDI
Forgive me!

ARGIRIO
My children!
Our country is liberated
From its perils forever.
Come, reign, triumph in Syracuse!

TANCREDI (to Amenaide)
I want to reign over your heart!
This is the only reward I desire.

AMENAIDE
Thus triumph love and faith!

FINALE

Amidst these palpitations
I feel my heart glowing;
A delicious feeling
Makes me both joyful and sad...
No, I cannot express to you my happiness.

ARGIRIO
Ah! From now on
My heart breathes with joy;
Among you, children,
My heart will enjoy happiness...
No, I cannot express to you my happiness.

TANCREDI
So great is my happiness,
So sweet is this moment
That I did not imagine it possible
For my heart to know such happiness...
No, I cannot express to you my happiness.

ISAURA
So great is my happiness.
So sweet is this moment.

AMENAIDE AND ISAURA
No, I cannot express to you my happiness.

TANCREDI E ARGIRIO

Nò, non vi posso esprimere la mia felicità.

TUTTI E CORO

Si, tutto spiri intorno. Piacer, felicità.



Tom McDonnell : Orbazzano

Peter Jeffes : Roggiero



TANCRÈDE ET ARGIRIO

Non, je ne puis exprimer mon bonheur.

TOUS ET LE CHŒUR

Oui, tout alentour n'est que joie et bonheur!

Traduit de l'italien par Danièle PELLETIER

TANCREDI AND ARGIRIO

No, I cannot express to you my happiness.

THE WHOLE COMPANY

Yes, all around is but pleasure and happiness.

Translated from the Italian by Charles WHITFIELD



John Perras

Photos : Alain Dugas